



**HAL**  
open science

# La production nouvelle en médecine vétérinaire sous les Paléologues et l'œuvre cynégétique de Dèmètrios Pépagôménos

Stavros Lazaris

► **To cite this version:**

Stavros Lazaris. La production nouvelle en médecine vétérinaire sous les Paléologues et l'œuvre cynégétique de Dèmètrios Pépagôménos. La médecine vétérinaire sous les Paléologues, Aug 2001, Paris, France. pp.225-267. halshs-00586814

**HAL Id: halshs-00586814**

**<https://shs.hal.science/halshs-00586814>**

Submitted on 18 Apr 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PHILOSOPHIE ET SCIENCES  
À BYZANCE DE 1204 À 1453

Les textes, les doctrines et leur transmission

*Actes de la Table Ronde organisée au  
XX<sup>e</sup> Congrès International d'Études Byzantines  
(Paris, 2001)*

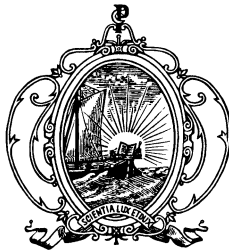
édité par

M. CACOUROS

et

M.-H. CONGOURDEAU

Introduction de † J. IRIGOIN, de l'Institut



LA PRODUCTION NOUVELLE  
EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE SOUS LES PALÉOLOGUES  
ET L'ŒUVRE CYNÉGÉTIQUE DE DÉMÉTRIOS PÉPAGÔMÉNOS<sup>1</sup>

STAVTOS LAZARIS

*Résumé:* This study deals with some new works produced in the field of medicine (human and veterinary) during the Palaeologan era, that is, the works of Demetrios Pepagomenos, a scholar of the 15th century. In our view, Demetrios Pepagomenos is the author of a medical treatise, the *De Podagra*, together with two of the three hunting treatises (falcons' diseases / dogs' diseases), which have been attributed to him since the Renaissance. Apart from the problems of attribution regarding these texts, an effort has been made in the first part of this study to find the reasons for the confusion between this author, Demetrios Pepagomenos, and his namesake of the 13th century. To this end, have been studied the printed humanistic editions of the *De Podagra* by Angelos Vergikios (who identified Demetrios Pepagomenos as the author of the *De Podagra* and the hunting treatises, but erroneously dated the latter in the first instance to the 9th century, and then to the 13th century), the edition of the hunting treatises by Andreas Aurifaber, the Latin translation of these texts by Pierre Gilles (who identified the author of these hunting treatises) and, finally, the manuscripts *Monac. gr.* 390 and the *Paris. gr.* 2323, which contain these texts. The second part of our study deals with the hunting work of Pepagomenos and its success among the scholars of his circle.

Les interactions entre l'homme et l'animal n'ont jamais cessé de s'amplifier et de se diversifier et, suite à la domestication de certaines espèces, l'homme a commencé à développer les soins à leur prodiguer; ainsi est née la médecine vétérinaire<sup>1</sup>. De façon générale, si l'on soigne

<sup>1</sup> Notre communication à la table ronde «Philosophie et sciences dans l'empire de Nicée et sous les Paléologues» au sein du XX<sup>e</sup> Congrès International des Études Byzantines portait sur la copie des textes hippiatriques et, également, sur la production nouvelle. Comme les deux parties, relativement autonomes, étaient particulièrement développées, nous avons pris la décision de publier, au sein de l'ouvrage regroupant les Actes, uniquement la seconde partie, qui porte sur la production nouvelle. Nous tenons à remercier les éditeurs pour avoir accepté cette modification. Nos remerciements les plus chaleureux vont à MM. M. Cacouros et B. Van den Abbeele, pour l'attention qu'ils ont portée à notre contribution.

<sup>1</sup> Concernant les relations entre l'homme et l'animal aussi bien que le développement de la médecine vétérinaire, outre les nombreux travaux récents, nous citons la série de colloques organisés par L. Bodson (colloques d'histoire des connaissances zoologiques publiés par l'Université de Liège). L'École française d'Athènes a patronné un programme

les animaux, c'est parce que l'on a besoin d'eux: pour des raisons économiques (agriculture, commerce de viande), politiques (transport de biens et de nouvelles), pour se défendre et, enfin, pour les loisirs, comme les jeux du cirque ou la chasse. Selon Columelle, deux catégories de quadrupèdes domestiques existent: ceux qui participent à nos travaux, comme le bœuf, la mule, le cheval ou encore l'âne, et ceux que nous possédons pour le plaisir, le profit et la garde, comme le mouton, la chèvre, le porc et le chien<sup>2</sup>.

L'utilisation de ces animaux et la prise en charge de leur soin par l'homme menèrent à une production littéraire en matière de médecine vétérinaire. À ce titre, de nombreux auteurs anciens, tels Simon d'Athènes (*Art équestre*), Xénophon (*L'art de la chasse* ainsi que *De l'art équestre*), Varron (*Économie rurale*), Virgile (*Géorgiques*), Columelle (*Économie rurale*), Oppien d'Apamée (*Cynégétiques*) leur ont consacré en partie ou entièrement leurs écrits. Cette tradition a perduré tout au long du Moyen Âge, aussi bien en Occident qu'à Byzance. À des moments précis de l'histoire de l'empire byzantin, l'on assiste à un regain d'intérêt pour les sources anciennes, marqué par un accroissement du nombre de manuscrits copiés et par une production nouvelle. Appelés par les uns des «renaissances», par les autres des «renouveaux» (artistiques ou littéraires), il n'est pas question de s'attarder ici sur ces deux termes.

En effet, beaucoup d'encre a coulé depuis qu'E. Panofsky a proposé le terme de «renaissance» pour désigner différentes périodes de l'histoire, autres que la seule Renaissance italienne, pendant lesquelles on constate une effervescence culturelle. Nous pensons qu'une grande différence existe entre ce que l'on appelle «renaissance» dans la civilisation byzantine, voire occidentale médiévale, et la Renaissance italienne. Cette différence réside principalement dans la conscience que les hommes de ces différentes époques eurent de la nouveauté de leur action. En effet, à partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les humanistes italiens ont la certitude de vivre dans un temps de rupture, senti-

de recherches ayant pour but de faire le point des connaissances sur l'introduction et la diffusion des équidés dans le bassin méditerranéen. Un colloque de clôture des travaux a eu lieu à Athènes en 2003 sur ce thème: notre communication au sein de celui-ci est intitulée: Considérations sur l'apparition de l'étrier: contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive, *Actes du Colloque international 'Les équidés dans le monde méditerranéen antique'* (Athènes, 26-28 novembre 2003), éd. A. GARDEISEN (sous presse dans *BCH*).

<sup>2</sup> Ce sont les animaux d'une part «in consortium operum», d'autre part «voluptatis ac reditus et custodiae causa» (COLUMELLE, *De re rustica*, VI, praef. 6).

ment que les différents protagonistes des renouveaux culturels byzantins n'ont jamais éprouvé, du moins jamais exprimé. Suivant cet ordre d'idées, et sans rentrer plus en détails dans le cadre de cette contribution, nous utiliserons, pour désigner le mouvement culturel qui a vu le jour sous les Paléologues, le terme de «renouveau», et plus précisément, de «renouveau culturel», qui englobe la production artistique aussi bien que littéraire.

Beaucoup plus que les autres renouveaux culturels, celui des Paléologues peut paraître, au premier abord, surprenant. En effet, cette période est marquée à la fois par une décadence sans précédent de l'empire, mais aussi par une production culturelle exceptionnelle. Celle-ci est d'autant plus étonnante qu'elle a eu lieu dans des conditions qui, à première vue, ne lui étaient pas favorables, bien au contraire. Du point de vue économique et militaire, la fin de l'empire avait commencé avec la quatrième croisade en 1204 et plus rien ne pouvait lui redonner la gloire d'antan. Cependant, nous constatons pendant cette période une soif d'apprendre, de redécouvrir les textes des Anciens et une envie de les commenter et d'en produire de nouveaux.

Les retards accumulés durant l'occupation latine (1204-1261) sont manifestes dans l'éducation, l'instruction et les sciences. L'empereur Michel VIII Paléologue, après la reprise de la capitale en 1261, prend des mesures pour restaurer l'empire et redonner à cette ville son ancienne splendeur. Parallèlement à d'autres initiatives, on assiste à un véritable rebondissement dans la copie des textes due aux besoins et à la demande de plus en plus pressante. L'activité des copistes constitue un point de départ dans le renouveau littéraire qui se développe surtout à partir du règne d'Andronic II. Des scribes, poussés par des motivations différentes, isolés ou attachés à un *scriptorium* se mettent alors à l'œuvre. Ainsi, des moines et des prêtres s'adonnent à ce labeur pour le salut éternel de leur âme, tandis que des érudits ou des amateurs le font par intérêt personnel, ou parce qu'ils manquent de l'argent nécessaire pour le confier à des professionnels.

Toutefois, ce renouveau culturel est surtout marqué par la production de textes nouveaux, issus d'un cercle étroit de savants. En effet, l'empire byzantin des deux derniers siècles n'était pas seulement un empire ruiné, il était également un empire replié sur lui-même. Durant cette période, les acteurs de ce renouveau ne devaient pas dépasser les 150 à 200 personnes<sup>3</sup>. La volumineuse correspondance de l'époque révèle que toutes

<sup>3</sup> Pour ces estimations voir, aussi, I. ŠEVČENKO, *Society and Intellectual Life in Late Byzantium*, Londres 1981, ainsi que le compte rendu de cet ouvrage par A. P. KAZHDAN, publié dans *The Greek Orthodox Theological Review* 27, 1982, p. 83-97, notamment aux p. 91-96.

ces personnes se connaissaient bien entre elles et que des groupes gravitaient autour de différents centres de pouvoir. Dans un ordre décroissant d'importance, le patronage culturel de ces groupes provenait de la cour impériale, des cours de périphérie, des hauts fonctionnaires, et, enfin, de l'Église.

Des empereurs et des impératrices, des dignitaires de la cour impériale, des hauts fonctionnaires de l'État, des patriarches et autres fonctionnaires de l'Église ne jouaient pas seulement le rôle de patron des arts et de la littérature. Plusieurs d'entre eux étaient activement impliqués dans ce renouveau culturel, en tant que commentateurs ou auteurs de nouveaux textes par exemple. Ils se mêlaient ainsi aux autres érudits pour constituer le noyau de ce renouveau dont le fruit est la pléthore de textes nouveaux qui virent alors le jour. Plusieurs de ces écrits ont déjà été étudiés. Dans le cadre de notre domaine, nous allons nous occuper non plus de la re-production de textes, mais de la production nouvelle<sup>4</sup>. Plus précisément, il sera question dans notre contribution de certains traités cynégétiques<sup>5</sup> portant sur les faucons et sur les chiens, en partie consacrés aux maladies et aux traitements de ces animaux; peu connus, ils constituent pourtant une preuve supplémentaire, et pas la moindre, de ce renouveau culturel.

Ces écrits, dont l'auteur n'est pas nommément cité dans les manuscrits byzantins qui les ont transmis, ont été par la suite attribués, notamment dans certains manuscrits tardifs, à un certain Dèmètrios de Constantinople. Celui-ci devra s'identifier à Dèmètrios Pépagôménos, savant byzantin également connu par d'autres sources. Notre contribution porte sur cet érudit, sa production littéraire et, plus particulièrement, sur son œuvre cynégétique. Étant donné que plusieurs avis divergents ont été avancés sur son identité, la date de son activité et les œuvres qu'il a écrites, nous essaierons d'aborder et, si possible, de résoudre ces différentes questions. Ainsi, après une première partie consacrée à la datation de la période de son activité et à la présentation des œuvres qui, à tort ou à raison, lui ont été attribuées, nous aborderons, dans une seconde partie, l'étude de ses écrits cynégétiques et l'importance qu'ils ont

<sup>4</sup> La re-production des textes hippiatriques pendant l'époque des Paléologues a fait l'objet d'une recherche plus approfondie depuis notre communication au XX<sup>e</sup> Congrès International des Études Byzantines et les résultats de ces nouvelles recherches ont été communiqués au *Congreso Internacional IX encuentro científico sobre grecia constantinopla: 550 años desde su caída* (Grenade, 4-6 décembre 2003), dont les Actes sont en cours de publication.

<sup>5</sup> Nous utiliserons tout au long de cet article le terme «cynégétique(s)» dans le sens large, c'est-à-dire pour désigner les traités de chasse en général.

eu pour le développement de ce renouveau culturel. Dans ce travail nous espérons ainsi mieux faire connaître ce savant byzantin et peut-être contribuer à éclairer certaines incohérences.

## I. LA PÉRIODE D'ACTIVITÉ DE DÈMÈTRIOS PÉPAGÔMÉNOS ET SA PRODUCTION LITTÉRAIRE

Le patronyme Pépagôménos appartient à une famille byzantine de fonctionnaires civils connus au moins depuis le XI<sup>e</sup> siècle. D'après A. Kazhdan, les Pépagôménoï étaient au départ (avant l'avènement des Paléologues au pouvoir), des juges et des notaires<sup>6</sup>. Sous les Paléologues, ils occupèrent des fonctions inférieures dans l'administration<sup>7</sup>.

Quant à Dèmètrios Pépagôménos, plusieurs doutes ont été formulés au sujet de la période pendant laquelle il aurait vécu et, en parallèle, sur le nombre des Pépagôménoï qui auraient comme prénom Dèmètrios<sup>8</sup>. Ainsi, Au. Diller signale qu'il s'agissait d'un médecin de formation qui avait vécu durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Il lui attribue, entre autres, l'écrit *De podagra*, ainsi que certains traités de contenu cynégétique portant sur les faucons et les chiens<sup>9</sup>.

<sup>6</sup> A. KAZHDAN, s.v. Pepagomenos, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. III, New York – Oxford 1991, p. 1627. Dans F. MIKLOSICH - I. MÜLLER, *Acta et diplomata graeca mediæ aevi sacra e profana*, t. III, *Acta et diplomata res graecas italsque illustrantia*, Vienne 1865, n° 4 (de 1192), p. 24-25, en particulier p. 24, et n° 6 (de 1193), p. 40-46, en particulier p. 44, on trouve mention de Nicéphore Pépagôménos, qui était γραμματικὸς τῆς βασιλείας μου et avait fait partie des ἀποκρισάριοι τῆς αὐτοῦ βασιλείας. L'empereur en question (ἡ βασιλεία μου) est Isaac Ange, qui a émis ces lettres (n° 4: «Imperator Isaacius Angelus legatos mittit ad communitatem Ianuae, iureiurando confirmatos foedera facta»; n° 6: «Imperator Isaacius Angelus condouat iniurias a Ianuensibus Graecis illatas renovatque privilegia Ianuensium in urbe Cpli»). Voir également, H. HUNGER (éd.), *Johannes Chortasmenos (ca. 1370 - ca. 1436/37). Briefe, Gedichte und kleine Schriften. Einleitung, Regesten, Prosopographie*, coll. Wiener Byzantinistische Studien VII, Vienne 1969 [abrégé en: *Johannes Chortasmenos*], p. 114 et n. 3 (pour le XII<sup>e</sup>- XIII<sup>e</sup> siècle).

<sup>7</sup> Voir entrées n° 22341-22371 du *PLP*, consacrées aux Pépagôménoï sous les Paléologues. Par exemple, dans la correspondance de Nicéphore Grégoras, toute une série de lettres sont adressées à un certain Nicolaos Pépagôménos (*PLP* 22371); voir, entre autres, R. GUILLAND [éd.], *Correspondance de Nicéphore Grégoras*, Paris 1927, Epist. n° 19, 46, 48, 53, 61-62 et P. L. M. LEONE, Un' epistola di Nicola Pepagomeno a Niceforo Gregora, *Byz.* 42, 1972, 529-531.

<sup>8</sup> Une seule entrée lui est toutefois réservée au *PLP* (n° 22359).

<sup>9</sup> Au. DILLER, Demetrios Pepagomenos, *Byz.* 48, 1978, p. 35-42 [abrégé en: *Pepagomenos*]. Ses thèses ont été reprises depuis dans R. J. MACRIDES, s.v. Pepagomenos, Demetrios, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. III, New York – Oxford 1991, p. 1627 [abrégé: *Demetrios Pepagomenos*].

Toutefois on n'a pas toujours été de cet avis. Ainsi, on a longtemps cru que Dèmètrios Pépagôménos avait vécu durant le règne de l'empereur Michel VIII Paléologue (1258-1282). On lui attribuait l'écrit *De podagra*, ainsi que des traités cynégétiques portant sur les faucons et, avec des réserves, un autre sur les chiens<sup>10</sup>. Plus récemment encore, certains érudits<sup>11</sup> ont distingué deux personnages portant le nom de Dèmètrios Pépagôménos à Byzance, dont l'un aurait vécu au XIII<sup>e</sup> siècle et l'autre durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Le premier serait l'auteur des textes cynégétiques et du traité sur la goutte. Le second Dèmètrios Pépagôménos, également médecin, serait l'auteur d'un traité alphabétique sur les plantes provenant de l'œuvre d'Actios et conservé dans le *Paris. gr.* 2256, ainsi que d'une monodie en l'honneur de Cléopa Malatesta<sup>12</sup>.

Et pour revenir au Pépagôménos du XIII<sup>e</sup> siècle, l'on ne s'accorde pas sur les œuvres à lui attribuer. Certains érudits le citent (uniquement) comme auteur du *De podagra*<sup>13</sup>, alors que d'autres lui attribuent les textes cynégétiques, mais sans faire mention du *De podagra*<sup>14</sup>. Le problème se complique davantage par le fait que certains de ces travaux, postérieurs à l'étude d'Au. Diller<sup>15</sup>, ne prennent pas en considération ses

<sup>10</sup> Voir, par exemple, K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des Oströmischen Reich (527-1453)*, coll. Handbuch der Klassischen Altertums-Wissenschaft in systematischer Darstellung IX, 1, Munich 1897, p. 615 et 631-632.

<sup>11</sup> Voir, par exemple, dans H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, coll. Byzantinisches Handbuch Teil 5, Bd. 2; Handbuch der Altertumswissenschaft 12, Munich 1978 [abrégé: *Profane Literatur*], t. II, p. 268 et 311-312.

<sup>12</sup> Voir, par exemple, H. HUNGER, *Profane Literatur*, t. II, p. 273 (pour le lexique); t. I, p. 141 et t. II, p. 314 (pour la monodie).

<sup>13</sup> Voir, en dernier lieu, E. FRYDE, *The Early Palaeologan Renaissance (1261 – c. 1360)*, coll. The Medieval Mediterranean 27, Leyde 2000, p. 354. Voir aussi G. SCHMALZBAUER, *Medicínisch-diätetisches über die Podagra aus spätbyzantinischer Zeit*, *JöB* 23, 1974, p. 229-243, en particulier p. 236 (et n. 18)-237 (et n. 21) et R. M. LENTINI, *Medicina a Bisanzio: Demetrio Pepagomenos*, dans *Atti del Seminario Internazionale di Studi «Letteratura scientifica e tecnica greca e latina»* (Messine, 29-31 octobre 1997), éd. P. RADICI COLACE et A. ZUMBO, coll. Lessico e Cultura 3, Università degli studi di Messina, Messine 2000, p. 19-28 et, en particulier, p. 21.

<sup>14</sup> Voir, par exemple, G.-A. COSTOMIRIS, *Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs*, *REG* 5, 1892 [abrégé: *Anciens médecins grecs*], p. 65; J. THEODORIDÈS, *La science byzantine*, dans R. TATON (éd.), *Histoire générale des sciences*, t. 1. *La science antique et médiévale*, Paris 1966, p. 552 et 554; J. M. HUSSEY (éd.), *The Cambridge Medieval History*, Vol. IV, *The Byzantine empire*, Part II. *Government, Church and Civilisation*, Cambridge 1967, p. 285. Citons, en dernier lieu, Z. KÁDÁR, A. TOTI, *Az Égyszarvú és egyéb állatfajták Bizáncban*, Budapest 2000, p. 70-71 et 76.

<sup>15</sup> Au. DILLER, *Pepagomenos*, p. 35-42.



thèses, du moins ils n'en font pas mention<sup>16</sup>. Pourtant, le philologue américain met en cause la date d'activité de Dèmètrios Pépagôménos, sans, il est vrai, se sentir toujours obligé de rentrer dans les détails d'une démonstration concernant la datation de cet auteur, auquel il attribue, comme il a été signalé, aussi bien le *De podagra* que certains traités cynégétiques.

Outre les divergences liées à la période d'activité de Pépagôménos et à l'étude de son œuvre, une autre question se pose également: doit-on lui attribuer les traités cynégétiques que les humanistes de la Renaissance attribuaient à un certain Dèmètrios de Constantinople? Comme nous tâcherons de le démontrer, derrière ces deux personnes se cache un seul et même érudit. Malheureusement, à plusieurs reprises, l'on a considéré cette hypothèse comme une certitude, sans chercher à la justifier d'une façon ou d'une autre<sup>17</sup>.

En somme, la confusion règne, encore de nos jours, sur l'identité du personnage, son œuvre et sa période d'activité. Combien de Dèmètrios ont existé? Quels sont leurs écrits? Quand faut-il situer leur période d'activité? Et, enfin, quelle est la raison d'être de toutes ces confusions? Voici certaines questions auxquelles nous essayerons de répondre en confrontant les diverses opinions.

#### A. LE DÈMÈTRIOS PÉPAGÔMÉNOS DU XIII<sup>e</sup> S.

Mise à part l'attribution au Pépagôménos du XIII<sup>e</sup> siècle du *De podagra* et des traités cynégétiques, proposée par des humanistes de la Renais-

<sup>16</sup> Outre les études déjà citées, mentionnons également l'article d'A. A. FOURLAS, s.v. Beizjagd (Byzanz), *Lexikon des Mittelalters*, t. I, Munich – Zurich 1980, col. 1826-1827, qui fait également dater Dèmètrios Pépagôménos du XIII<sup>e</sup> s., sans faire écho de la recherche menée par Au. Diller.

<sup>17</sup> Notons à ce propos qu'au. Diller a tout d'abord attribué le traité sur les chiens à Dèmètrios de Constantinople sans envisager la possibilité qu'il s'agisse de Dèmètrios Pépagôménos (Au. DILLER, *The Tradition of the Minor Greek Geographers*, coll. Philological Monographs XIV, Lancaster 1952, réimpr. Amsterdam 1968 [abrégé: *Greek Geographers*], p. 7-8). Dans son article sur ce dernier, paru quelques années plus tard (cf. *supra*), il passe sous silence ses premières considérations et lui attribue cette œuvre. G.-A. COSTOMIRIS, *Anciens médecins Grecs*, p. 65, a eu le mérite de suggérer qu'il s'agit probablement d'une seule et même personne. Un siècle avant lui, B. DE MONTEAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorium nova...*, 2 vols., Parisii 1739, s'était abstenu de regrouper sous la plume du même personnage tous ces écrits, en faisant allusion uniquement aux noms rencontrés dans le texte grec: ainsi, il mentionnait un *hircosophion* attribué à un certain Dèmètrios, un *orneosophion* attribué à un Dèmètrios de Constantinople et, enfin, le *De podagra* attribué à Dèmètrios Pépagôménos [références fournies plus loin].

sance, et plus précisément par Ange Vergèce, une lettre de Georges de Chypre (Grégoire II) atteste de l'existence d'un Dèmètrios Pépagôménos, qui était *logothète d'agelôn*, à cette époque<sup>18</sup>. Même si le traité sur la goutte ne nous intéresse pas dans ce contexte, son étude pourrait nous livrer les étapes qui ont amené Vergèce à proposer non seulement Pépagôménos comme auteur des traités cynégétiques, mais aussi à dater la période d'activité de celui-ci.

Le *De podagra* a été conservé dans six manuscrits, dont seulement deux sont antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, seuls témoins d'une tradition byzantine, alors que les autres ont été copiés dans la période qui a suivi la prise de Constantinople. Il sont les suivants :

— *Laur.* 57, 22 (f. 104<sup>r</sup>-123<sup>r</sup>, XVI<sup>e</sup> s.)<sup>20</sup>; — *Leiden. Perizon.* F 6 (f. 1<sup>r</sup>-2<sup>r</sup>, *excerpta*, copié à Mistra dans les années 1450)<sup>21</sup>; — *Leiden. Voss. gr.* Q 18 (f. 94<sup>r</sup>-101<sup>v</sup>, il y manque la seconde moitié, XVI<sup>e</sup> s.)<sup>22</sup>; —

<sup>18</sup> Le corpus épistolaire du patriarche Grégoire de Chypre, édité sur la foi d'un seul manuscrit par S. Eustratiadès, comprend une lettre adressée à un Pépagôménos, Λογοθέτη τῶν ἀγγελῶν, dont le prénom n'est pas cité (voir S. EUSTRATIADÈS, Τοῦ σοφοτάτου καὶ λογιωτάτου οἰκουμενικοῦ πατριάρχου Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου, Ἐπιστολαί, Ἐκκλησιαστικῶς Φάρος 2, 1908, Epist. n° vβ'. Τῷ Λογοθέτῃ τῶν ἀγγελῶν τῷ Πεπαγομένῳ, p. 199). L'étude de la tradition manuscrite du corpus épistolaire de Grégoire de Chypre a permis à W. Lameere d'identifier cette personne avec un Dèmètrios Pépagôménos (W. LAMEERE, *La tradition manuscrite de la correspondance de Grégoire de Chypre, Patriarche de Constantinople, 1283-1289*, coll. Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes 2, Bruxelles - Rome 1937, p. 53, n. 1); plus précisément, W. Lameere signale la présence d'une lettre adressée à un certain «Démétrios Pepagomenos» dans un manuscrit conservé jadis dans les collections de l'Escorial, le *Scorial. Z. I. 1* (*ibidem*), aujourd'hui perdu, ce témoin ayant été cité par Ch. GRAUX, *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial. Épisode de l'histoire de la Renaissance des lettres en Espagne*, coll. Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences philologiques et historiques 46, Paris 1880 [abrégé: *Fonds grec de l'Escorial*], Appendice n° 23, p. 468, col. 2, cod. Z. I. 1. Sur ce Dèmètrios Pépagôménos, voir également H. HUNGER, *Profane Literatur*, t. II, p. 268 et 311-312, ainsi que IDEM, *Johannes Chortasmenos*, p. 114 et n. 2.

<sup>19</sup> Au. DILLER, *Pepagomenos*, p. 36, mentionne seulement le *Leiden. Perizon.* F6 et semble ignorer que la partie contenant le *De podagra* dans le *Coislin.* 321 provient également d'un manuscrit du XV<sup>e</sup> s.

<sup>20</sup> A. M. BANDINI, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, Florentiae 1764-1770, réimpr. anastatique Leipzig 1961, dans laquelle: *Accedunt supplementa tria ab E. Rostagno et N. Festa congesta, necnon additamentum ex inventariis Bibliothecae Laurentianae depromptum*, coll. *Catalogi codicum graecorum lucis ope reimpressi accuravit Fr. KUDLIEN* [abrégé: *Bibliothecae Mediceae Laurentianae*], t. II, col. 365.

<sup>21</sup> K. A. DE MEYER, *Codices Perizoniani*, coll. *Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices Manuscripti IV*, Leyde 1946, p. 5-9, notamment p. 5 (n° I).

<sup>22</sup> IDEM, *Codices Vossiani Graeci et Miscellanei*, coll. *Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices Manuscripti VI*, Leyde 1955 [abrégé: *Codices Vossiani Graeci et Mis-*

*Paris. gr.* 2218 (f. 38<sup>v</sup>-49<sup>v</sup> et, une seconde fois, en partie seulement, f. 52<sup>v</sup>-55<sup>v</sup>, XVI<sup>e</sup> s.)<sup>23</sup>; — *Coislin.* 321 (f. 117<sup>r</sup>-125<sup>v</sup>, XV<sup>e</sup> s.)<sup>24</sup>; — *Vatic. gr.* 1561 (XVI<sup>e</sup> s.)<sup>25</sup>.

Précédé d'une table des chapitres, ce traité comporte un long développement qui se termine par un épilogue; dans celui-ci, l'auteur signale avoir écrit son œuvre sous la direction de «ὁ κράτιστος καὶ ἡμῶν ἀθρόεντης καὶ βασιλεύς». Ni le nom de l'empereur, ni celui de l'auteur, ou tout autre renseignement qui aurait pu nous aider à les identifier et à préciser la date de cet écrit, ne sont mentionnés. Seule exception, le *Vatic. gr.* 1561, où il est écrit dans le titre: «Ψέλου (*sic*) περὶ ποδάγρας»; cette information erronée a été une source de confusion concernant l'auteur de ce texte. Dans les autres témoins mentionnés, qu'il s'agisse des témoins byzantins du XV<sup>e</sup> siècle ou des manuscrits plus tardifs, ce traité est anonyme<sup>26</sup>. Ce n'est que plus tard, dans la première édition du *De podagra*<sup>27</sup> par Ange Vergèce<sup>28</sup>, que ce texte a été claire-

*cellanei*, VI], p. 116 (n° VIII); J. S. BERNARD (recensuit & notis illustravit), *Demetrii Pepagomeni Liber de Podagra, graece et latine*, Lugduni Batavorum 1743, a utilisé ce manuscrit dans son édition, ce qui laisse supposer que celui-ci était entier à cette époque.

<sup>23</sup> H. OMONI, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, t. II, Paris 1888 [abrégé: *Inventaire sommaire*], p. 215. Au. DILLER, *Pepagomenos*, p. 36, mentionne les folios 38<sup>v</sup>-55<sup>v</sup>, sans autre précision.

<sup>24</sup> Ce témoin date du XVI<sup>e</sup> s., mais les folios du *De podagra* ont été arrachés à un manuscrit du XV<sup>e</sup> s., cf. R. DEVRESSE, *Le fonds Coislin*, coll. Catalogue des manuscrits grecs II, Paris 1945 [abrégé: *Fonds Coislin*], p. 309.

<sup>25</sup> C. GIANNELLI, *Bybliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti iussu Pii XII Pontificis Maximi, Praeside Iohanne Mercati s. Georgii in Velabro Card. Diacono, s.R.E. Bybliothecario et Scriniario. Codices Vaticani graeci. Codices 1485-1683*, recensuit..., Vatican 1950, p. 152-153.

<sup>26</sup> Une main tardive a mentionné comme auteur Démétrios Pépagomémos dans le *Laur.* 57, 22 et une autre dans le *Leiden. Voss. gr.* Q. 18. Celle du second manuscrit a été datée du XVII<sup>e</sup> siècle (cf. *infra*), alors qu'en revanche tout renseignement chronologique fait défaut à présent sur la première.

<sup>27</sup> A.V. [A. VERGETIUS], *Ἀληθρινὸν Πεπαγομένον σύνταγμα περὶ ποδάγρας, αἰτηθὲν αὐτῷ πρὸς τοῦ βασιλέως Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου – Demetrii Pepagomeni liber De podagra, quem ab eo petiuit Imperator Michael Palaeologus*, Parisiis 1558 (les initiales du nom de l'éditeur, Ange Vergèce, ont été notées dans l'introduction, le nom complet faisant défaut; suit le texte grec, p. 1-44, et la traduction latine, p. 1-30; à la fin du texte grec, p. 44, deux manuscrits sont cités).

<sup>28</sup> Sur Vergèce, voir É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec [ou] par des Grecs aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, accompagnée de notices biographiques, tables chronologiques, notes, documents et index* [abrégé: *Bibliographie hellénique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.*], t. I, Paris 1885, p. CLXXV-CLXXXVI; t. II, Paris 1885, p. 397-404; t. IV, Paris 1906, p. 60-66 [réimpr. de

ment attribué à Dèmètrios Pépagóménos. En revanche, dans la traduction latine (sans texte grec) de cette œuvre par Marcus Musurus<sup>29</sup>, effectuée dès 1517 («Romæ, calendis Aprilis, M.D.XVII. Leone X pont.»), le nom de l'auteur est passé sous silence. D'ailleurs, A. Firmin-Didot notait, à propos de ce travail, que: «Un an avant sa mort, Musurus traduisit du grec le traité *de Podagra*, d'un auteur inconnu»<sup>30</sup>. Cette traduction anonyme a été publiée quelques années plus tard dans une compilation médicale<sup>31</sup>.

Ainsi, dans l'état actuel de nos connaissances, la date de l'édition de Vergèce, en 1558, constitue le premier témoignage identifiant Dèmètrios Pépagóménos comme l'auteur du *De podagra*. En réalité, Vergèce identifie non seulement l'auteur de cette œuvre, mais, dès le titre de son édition («Δημητρίου Πεπαγομένου... βασιλέως Μιχαήλ τοῦ Παλαιολόγου»), il la situe à l'époque de l'empereur Michel VIII Paléologue († 1282). Comme il a été signalé, cette datation a, depuis, été reprise par différents savants, y compris des byzantinistes modernes<sup>32</sup>. Comment Vergèce (ou le modèle qu'il a utilisé) identifie-t-il l'auteur et date-t-il sa période d'activité?

Au. Diller pense, sans pourtant avancer d'explication, que Vergèce n'avait pas accès aux manuscrits du *De podagra* à Fontainebleau, et conclut que ce dernier a pu consulter le *Paris. gr.* 2218 («Demetrii Pepagomeni (vel Pselli) tractatus de podagra», f. 38<sup>v</sup>-49<sup>v</sup> et, une seconde fois, en partie seulement, f. 52<sup>r</sup>-55<sup>v</sup>), le *Coislin.* 321 («Anonymi opusculum de podagra», f. 117<sup>r</sup>-125<sup>r</sup>, texte acéphale, où il manque une partie

l'ensemble, 1962]. L'auteur, en se référant au traité *De podagra*, l'attribue à Pépagóménos (t. I, p. CXIX), mais, apparemment, il n'avait pas eu connaissance de l'édition de Vergèce, du moins il la passe sous silence. D'autres avant lui ne la mentionnent pas non plus (voir, par exemple, dans P. MARCHAND, *Dictionnaire historique, ou mémoires critiques et littéraires concernant la vie et les ouvrages de divers personnages distingués, particulièrement dans la République des lettres*, La Haye 1758, p. 295-297).

<sup>29</sup> Sur cet éditeur crétois voir, entre autres, A. FIRMIN-DIDOT, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris 1875, p. 464; É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.*, t. I, p. CXIX-CXX; t. II, p. 397-398 et D. J. GEANAKOPILOS, *Greek scholars in Venice*, Cambridge Mass. 1962, p. 111-166.

<sup>30</sup> A. FIRMIN-DIDOT, *Alde Manuce et l'hellénisme à Venise*, Paris 1875, p. 464.

<sup>31</sup> *Medicæ artis principes post Hippocratem et Galenum, graeci latinitate donati...*, Parisiis 1567, t. II, col. 835-846 («De podagra libellus incerti auctoris, è Graeco sermone in Latinum à Marco Musuro versus»).

<sup>32</sup> R. J. MACRIDES, *Demetrius Pepagomenos*, t. III, p. 1627, note que «Subsequent scholarship has mistakenly asserted the existence of a 13th-C. Demetrius Pepagomenos». Malheureusement, d'autres chercheurs ont continué à le penser même après cet article (cf. *supra*).

de l'index), et, enfin, le *Leiden, Voss, gr. Q.* 18 (f. 94<sup>v</sup>-101<sup>v</sup>, en partie seulement)<sup>33</sup>.

Parmi ces témoins, le traité est anonyme dans les deux premiers manuscrits. En revanche, dans celui de Leyde une main postérieure l'a attribué, dans la marge, à Dèmètrios Pépagôménos («Demetrij Pepagomeni»). K. A. de Meyier pense que cette main pourrait être celle d'Isaac Vossius († 1689)<sup>34</sup>. Si c'est bien le cas, l'identification n'était pas connue à l'époque où Vergèce aurait consulté ce manuscrit, en vue de la préparation de son édition. Contrairement au manuscrit de Leyde, la datation de la main qui attribue le *De podagra* à Dèmètrios Pépagôménos dans une notice postérieure du *Laur.* 57, 22, autre témoin de ce texte, reste incertaine (cf. *supra*). Toutefois, même si cette notice a été écrite avant l'édition d'Ange Vergèce, ce qui reste assez improbable vu la date tardive de ce témoin, Vergèce ne connaissait *a priori* pas ce manuscrit. Par conséquent, c'est ailleurs que cet éditeur a trouvé les informations lui permettant d'identifier l'auteur du traité, Dèmètrios Pépagôménos. La façon dont Vergèce a conclu à cette identification reste assez obscure et il est probable qu'il ait eu connaissance d'une tradition orale sur Dèmètrios Pépagôménos et sur le *De podagra*.

Par contre, nous connaissons à présent avec une quasi certitude la façon selon laquelle il a pu préciser la période d'activité de l'auteur. En effet, avant la publication de son édition, il a eu connaissance d'une série de textes cynégétiques (deux traités sur les faucons et un troisième sur les chiens). Il a pu les étudier soit directement depuis leur édition due à Aurifaber et parue en 1545 (sur cette édition, voir *infra*), soit par l'un des manuscrits les contenant (*Paris, gr.* 2323) dont il avait rédigé la notice (n° 290) pour le catalogue de Fontainebleau vers 1550 (sur ce catalogue, voir *infra*). La lecture de ces écrits, attribués dans le manuscrit de Fontainebleau à un Dèmètrios de Constantinople, auquel Aurifaber fait également, mais indirectement, référence, lui a révélé des points communs avec le *De podagra*<sup>35</sup>. Il a donc pu rapprocher ces œuvres et, conclure ainsi que Dèmètrios de Constantinople n'était autre que Dèmètrios Pépagôménos. Depuis, les textes cynégétiques sont passés sous la plume de Dèmètrios Pépagôménos. Ce lien l'a aidé dans le cadre

<sup>33</sup> Le texte s'arrête au chapitre dix-sept (voir dans J. S. BERNARD (recensuit & notis illustravit), *Demetrii Pepagomeni Liber de Podagra, graece et latine*, Lugduni Batavorum 1743, p. 48, l. 12).

<sup>34</sup> K. A. DE MEYIER, *Codices Vossiani Graeci et Miscellanei*, VI, p. 116 (n° VIII).

<sup>35</sup> Non seulement la structure de toutes ces œuvres se ressemble, mais, de plus, il est partout question d'un empereur; enfin, leur langage est assez proche.

de son édition à dater cet auteur. Sur la base de la date qu'il propose pour Dèmètrios de Constantinople dans sa notice du manuscrit de Fontainebleau, il a pu en effet établir la période d'activité de l'auteur du *De podagra*, mais nous reviendrons plus loin sur les différentes dates proposées et les étapes parcourues.

Comme nous tâcherons de le prouver, il a très certainement trouvé les indices qui lui ont permis de dater Dèmètrios de Constantinople en établissant un lien entre les textes cynégétiques de ce dernier et un *orneosophion*. Avant d'étudier la démarche que Vergèce a suivie pour établir la période d'activité de l'auteur, regardons d'abord de près ces textes cynégétiques attribués à Dèmètrios de Constantinople (identifié par Vergèce à Dèmètrios Pépagôménos).

#### B. DÈMÈTRIOS PÉPAGÔMÉNOS, ALIAS DÈMÈTRIOS DE CONSTANTINOPLÉ

Parmi les traités byzantins de contenu cynégétique, nous en connaissons deux consacrés aux faucons («Περὶ τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς τε καὶ θεραπείας» et «Ἐτερον ὄρνεοσόφιον ἀγροικότερον εἰς ἱέρακα») qui ont été attribués dans le *Paris. gr.* 2323 à un certain Dèmètrios de Constantinople. Dans les autres manuscrits qui ont préservé ces écrits aucune mention d'auteur n'existe, sauf dans le *Monac. gr.* 390 dans lequel une main postérieure a également mentionné le nom de Dèmètrios de Constantinople comme auteur des traités sur les faucons. Ces autres témoins sont les suivants:

— *Berol. gr.* fol. 5 (*gr.* 245), xvii<sup>e</sup> s.<sup>36</sup>; — *Bremen.* B 26, xvii<sup>e</sup> s.<sup>37</sup>; — *Laur.* 57, 22, a. 1454 (f. 1<sup>r</sup>-103<sup>r</sup>)<sup>38</sup>; — *Monac. gr.* 135, xvi<sup>e</sup> s.<sup>39</sup>; —

<sup>36</sup> C. DE BOOR, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, t. XI, *Verzeichniss der griechischen Handschriften*. II. *Codices ex Bibliotheca Meermanniana Phillippici graeci nunc Berolinenses* <Codices 242 – 417>, Berlin 1897 [abrégé: *Codices ex Bibliotheca Meermanniana Phillippici graeci*], p. 124. Dans ce catalogue, ce manuscrit est daté du xvii<sup>e</sup> s.; cette datation, qui ne repose pas sur l'examen des filigranes, se fonde sur l'entrée du manuscrit dans la bibliothèque, en 1691. Ainsi, cette année fournit un *terminus non post quem* pour la datation du témoin.

<sup>37</sup> H. OMONTE, Notes sur les manuscrits grecs des villes Hanséatiques, Hambourg, Brême et Lübeck, *Centralblatt für Bibliothekswesen* 7, 1890, p. 22-23.

<sup>38</sup> A. M. BANDINI, *Bibliotheca Medicea Laurentiana*, t. II, col. 364-365.

<sup>39</sup> I. HARDT, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum Bibliothecae Regiae Bavaricae*, coll. *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Regiae Bavaricae* I, t. II, Munich 1806 [abrégé: *Catalogus Bibliothecae Regiae Bavaricae*], p. 97.

*Monac. gr.* 390, XVI<sup>e</sup> s.<sup>40</sup>; — *Paris. gr.* 2246, XVI<sup>e</sup> s. (f. 1-70)<sup>41</sup>; — *Vindob. med. gr.* 36, deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> s. (f. 1<sup>v</sup>-70<sup>v</sup>)<sup>42</sup>.

Dans ces manuscrits — y compris le *Paris. gr.* 2323, mais à l'exception du *Monac. gr.* 135 —, on trouve aussi un troisième écrit; situé à la suite des deux écrits sur les faucons, il est consacré aux chiens («βιβλίον περὶ κυνῶν ἐπιμελείας»), mais ne porte pas de mention d'auteur. Les titres des chapitres de ce troisième écrit sont bien conservés dans le *Vindob. med. gr.* 36 (f. 9<sup>v</sup>-10<sup>r</sup>), mais le texte fait défaut. Outre la note dans le *Paris. gr.* 2323 et le *Monac. gr.* 390, aucune autre source ne fait allusion à ce Dèmètrios de Constantinople.

### 1. L'œuvre de Dèmètrios de Constantinople

Selon Au. Diller, il est certain que les premier et troisième traités sont du même auteur, notamment parce que la construction de ces deux textes est similaire. Par contre le deuxième traité diffère. D'ailleurs, dans la table des chapitres à la place du titre du second traité sur les faucons, il est souvent noté «ἐξ ἄλλου ἀντιγράφου ἀγροικότερου». Ceci voudrait-il dire que quelqu'un, désireux de compléter le premier texte sur les faucons et ayant localisé le second texte portant sur le même sujet, l'aurait copié à la suite du premier?

Quoi qu'il en soit, ce second texte sur les faucons a été attribué également à Dèmètrios de Constantinople, du moins depuis la copie du *Paris. gr.* 2323, dont il est question dans le titre du premier traité: «Δημητρίου Κωνσταντινοπολίτου, περὶ τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς τε καὶ θεραπείας βιβ. β'». Comme deux livres («βιβλία β'») <sup>43</sup> sur les faucons lui ont été attribués et étant donné qu'aucune mention d'auteur n'apparaît dans le titre du second traité, ce dernier passe donc également sous la plume de ce Dèmètrios de Constantinople (cf. *supra*). P. Gilles<sup>44</sup> qui avait selon toute

<sup>40</sup> I. HARDT, *Catalogus Bibliothecae Regiae Bavaricae*, t. IV, Munich 1810, p. 205-206.

<sup>41</sup> H. OMONT, *Inventaire sommaire*, t. II, p. 221.

<sup>42</sup> H. HUNGER, O. KRESTEN, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, t. 2. *Codices juridici, codices medici*, coll. Museion. Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek. Neue Folge herausgegeben von der Generaldirektion. Vierte Reihe: Veröffentlichungen der Handschriftensammlung. Erste Band, 2, Vienne 1969, p. 87-88.

<sup>43</sup> Le terme βιβλίον correspond en général à un chapitre de livre plus qu'à un livre. Toutefois, dans ce cas, il est certain qu'il correspond à chacun des deux textes se référant aux faucons; l'auteur de ce titre concevait probablement le second texte comme un supplément au premier et sa suite naturelle.

<sup>44</sup> Sur ce savant français, voir E. T. HAMY, Le père de la zoologie française: Pierre Gilles d'Albi, *Nouvelles archives du Muséum d'histoire naturelle* 4<sup>e</sup> série, 2, 1900, p. 1-24 (réimpression dans *Revue des Pyrénées* 12, 1900, p. 561-588).

vraisemblance supervisé le travail de copie du *Paris, gr. 2323* (voir *infra*), a également attribué ces deux textes à Dèmètrios de Constantinople, dans sa traduction latine des deux écrits sur les faucons. Cette traduction, avant d'être publiée en 1562, avait déjà été copiée dans le *Paris, gr. 2323*. On lit, aussi bien dans le manuscrit parisien que dans l'édition imprimée: «Demetrii Constantinopolitani, De cura & medicina accipitrum, liber primus» et «Demetrii Constantinopolitani, De cura & medicina accipitrum, liber secundus»<sup>45</sup>.

Contrairement au manuscrit de Paris, où la traduction sur les chiens fait défaut, celle-ci apparaît dans l'édition imprimée grâce au neveu de Pierre Gilles, Antoine. Celui-ci, suivant très probablement l'attribution par son oncle des deux textes sur les faucons à Dèmètrios de Constantinople, a également accordé à ce même Dèmètrios l'écrit sur les chiens<sup>46</sup>. Il est en effet mentionné dès le titre de cette œuvre: «Demetrii Constantinopolitani, De cura & medicina canum»<sup>47</sup>. Depuis, l'érudition considérait les deux textes sur les faucons précédemment cités comme étant du même auteur ainsi que, parfois avec réserves, un troisième qui, lui, porte sur les chiens.

Comment Pierre Gilles a-t-il pu identifier l'auteur de ces écrits? Qui était ce Dèmètrios de Constantinople et quand a-t-il vécu? Voici quelques questions auxquelles nous tâcherons de répondre dans les pages qui suivent.

À l'exception du *Paris, gr. 2323*, les autres manuscrits qui conservent ces trois textes ne les attribuent pas à un auteur précis. Dans le prologue on trouve sans autre précision l'indication suivante: «κράτιστε καὶ σοφώτατε δέσποτα βασιλεῦ». En revanche, dans le manuscrit parisien, comme il a été signalé plus haut, l'auteur est mentionné dans le titre du premier traité. Dans un second manuscrit, le *Monac, gr. 390*, une main postérieure a noté le nom de Dèmètrios de Constantinople («Δημητρίου Κωνσταντινοπολίτου...») au-dessus du titre du premier traité. L'étude de ces deux manuscrits révélera sans doute le chemin suivi depuis que Dèmètrios de Constantinople est présenté comme l'auteur de ces traités jusqu'au moment où Ange Vergèce en prend connais-

<sup>45</sup> *Paris, gr. 2323*, p. 1-126 et 127-172; P. GILLIO (interprete), *Aeliani de historia animalium libri XVII*, Lugduni 1562, p. 527-619 et 620-654 [abrégé: *Historia animalium*].

<sup>46</sup> La traduction latine du traité sur les chiens a été publiée dans l'édition de 1562 par les soins du neveu de P. Gilles suivant les notes de son oncle. Nous ne savons pas si ce dernier, dans ses notes, attribuait déjà ce traité à Dèmètrios de Constantinople (cf. également *infra*).

<sup>47</sup> P. GILLIO (interprete), *Historia animalium*, p. 655-668.



sance et l'assimile à l'auteur du *De podagra*. Dèmètrios Pépagôménos. Commençons à présent par le manuscrit de Munich.

**a. Le Monac. gr. 390.** Ce manuscrit, copié au xv<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>, contient les trois œuvres cynégétiques: deux traités sur les faucons et un sur les chiens. Chacun est précédé d'une table des chapitres (respectivement aux f. VI<sup>r</sup>-IX<sup>r</sup>; IX<sup>r</sup>-X<sup>r</sup>; X<sup>r</sup>-XI<sup>r</sup>). Comme il vient d'être signalé, avant le titre du premier traité «Βιβλίον ὄρνεοσοφικόν», un titre plus général dû à une main postérieure attribue les deux écrits sur les faucons à un certain Dèmètrios de Constantinople. En effet, dans la marge supérieure, au-dessus du titre (p. 1), on lit: «Δημητρίου Κωνσταντινοπολίτου, περὶ τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς τε, καὶ θεραπείας, βιβ. β'».

Le manuscrit a été copié par trois mains différentes. La première a écrit les pages 1 à 24 et 84, l. 10 à 100. La deuxième main a copié le titre au début du codex qui attribue les deux traités sur les faucons à Dèmètrios de Constantinople (p. 1), la table des chapitres (f. VI<sup>r</sup>-XI<sup>r</sup>), une grande partie du premier traité (p. 25 à 67), y compris le colophon qui suit (p. 67) et enfin le traité sur les chiens (p. 101-108). Cette même main postérieure, sur laquelle nous reviendrons dans les pages qui suivent, a également procédé à des corrections à l'intérieur des trois textes. La troisième main enfin a copié les pages 73 à 84, l. 9.

Autrement dit, le premier traité (p. 1-67) a été copié par la première et la deuxième mains, le deuxième traité (p. 73-100) par la troisième et la première mains et le troisième traité (p. 101-108) par la deuxième main. Toutefois, la première main présente une variante à partir de la p. 6, l. 10. En effet, le copiste continue à écrire le texte de façon régulière et homogène jusqu'à la p. 6, l. 9 et ensuite, après avoir donné le titre du nouveau chapitre (l. 10), il continue la copie, mais son écriture présente un changement dans l'épaisseur des lettres. Malgré ces différences, il s'agit très probablement de la même main. A-t-il changé de modèle à partir de la ligne 9, ou devrait-on admettre qu'il a complété plus tard la copie du texte allant jusqu'à la ligne 9? Notons également que la première et la troisième mains sont assez semblables et qu'il s'agit peut-être de copistes d'un même atelier.

<sup>48</sup> Au. DILLER, *Pepagomenos*, p. 40, date ce manuscrit du xv<sup>e</sup> s. I. HARDT, *Catalogus Bibliothecae Regiae Bavaricae*, t. IV, p. 205 et G.-A. COSTOMIRIS, *Anciens médecins Grecs*, p. 65, le datent du xv<sup>e</sup> s. L'examen de l'écriture, grâce à un microfilm que nous avons pu obtenir, suggère plutôt une datation du xv<sup>e</sup> s. Pour des raisons techniques l'original ne nous a pas été communiqué lors de notre séjour d'études à Munich.

Le *Monac. gr.* 390 faisait partie de la collection d'Antoine Éparque et provenait de la bibliothèque de son grand-père paternel, Andronic<sup>49</sup>. Il a été identifié avec le n° 65 de la liste de vente des manuscrits (1538), quatre-vingt-huit au total, rédigée et diffusée par Éparque peu après son arrivée à Venise<sup>50</sup>. Dans cette liste de vente le n° 65 porte en effet le titre «Βιβλίον ἱερακοσόφιον, καὶ ἱατρικὸν ἱεράκων καὶ κυνῶν θηρευτικῶν»<sup>51</sup>, mais sans aucune autre mention. Au. Diller<sup>52</sup>, suivi entre autres par E. Giōtopoulou<sup>53</sup>, pense que ce manuscrit n'est autre que l'actuel *Monac. gr.* 390.

Ce manuscrit appartenut en effet à Éparque avant d'être acheté par la ville d'Augsbourg en 1544. Éparque a rédigé et diffusé en 1543 une autre liste de vente des manuscrits. Celle-ci (conservée dans le *Vindob. lat.* 9734, f. 2<sup>r</sup>-4<sup>r</sup>), éditée pour la première fois en 1880 par Ch. Graux<sup>54</sup>, a été complétée par un autre exemplaire, légèrement différent, dû à Wolfgang Musculus<sup>55</sup>. C'est ce dernier qui incita la ville d'Augsbourg à acquérir, pour huit cents ducats, le lot de cent manuscrits grecs<sup>56</sup> mis en

<sup>49</sup> E. GIŌTOPOULOU-SISILIANOU, *Ἀντόνιος ὁ Ἐπαρχος, ἕνας κερκυραῖος οἰμυμνιστὴς τοῦ 15<sup>ου</sup> αἰῶνα*, Athènes 1978, p. 111 [abrégé: *Ἀντόνιος ὁ Ἐπαρχος*].

<sup>50</sup> Sur le commerce des manuscrits grecs à Venise, voir, entre autres, les contributions de N. G. WILSON, *The Book trade in Venice ca. 1400-1515*, dans H.-G. BECK, M. MANOUSSACAS, A. PERTUSI (éd.), *Venezia, centro di mediazione tra Oriente e Occidente (secoli XV-XVI). Aspetti e problemi*, t. II, Florence 1977, p. 381-397; J. IRIGOIN, *Les ambassadeurs à Venise et le commerce des manuscrits grecs dans les années 1540-1550, ibidem*, p. 399-415 et P. CANART, *Jean Nathanaël et le commerce des manuscrits grecs à Venise au XVI<sup>e</sup> siècle, ibidem*, p. 417-441.

<sup>51</sup> H. OMONT, *Catalogue des manuscrits grecs d'Antoine Éparque, Bibliothèque de l'École des Chartes* 53 1892, p. 105.

<sup>52</sup> Au. DILLER, *Pepagomenos*, p. 37.

<sup>53</sup> E. GIŌTOPOULOU-SISILIANOU, *Ἀντόνιος ὁ Ἐπαρχος*, p. 107 et 111.

<sup>54</sup> Ch. GRAUX, *Fonds grec de l'Escorial*, p. 113-114 et Appendice n° 9, p. 413-417.

<sup>55</sup> Sur ce personnage et son rôle dans cette transaction, voir H. ΖΑΗ, *Wolfgang Musculus und der Ankauf griechischer Handschriften für die Augsburger Stadtbibliothek 1543/44*, dans R. DELLSPERGER, R. FREUDENBERGER, W. WEBER (éd.), *Wolfgang Musculus (1497-1563) und die oberdeutsche Reformation*, coll. *Colloquia Augustiana* 6, Berlin 1997, p. 226-245 [abrégé: *Wolfgang Musculus*]. L'auteur publie les documents de la transaction qui figurent dans le même dossier que cette seconde liste. Sur l'histoire de cet humaniste, voir également la récente étude de B. REINHARD, *Wolfgang Musculus (1497-1563). Destin d'un autodidacte lorrain au siècle des Réformes. Étude basée sur la biographie établie par son fils, la correspondance personnelle et de nombreux autres documents d'époque*, coll. *Travaux d'humanisme et Renaissance* 343, Genève 2000, notamment p. 289-614.

<sup>56</sup> Il ne s'agit en effet pas de 123 manuscrits comme il a été signalé plusieurs fois mais de 100 (cf. B. MONDRAIN, *La reconstitution d'une collection de manuscrits: les livres vendus par Antoine Éparque à la ville d'Augsbourg*, dans G. CAVALLO, G. DE GREGORIO, M. MANIACI [éd.], *Scrittura, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio. Atti del seminario di Erice* (18-25 settembre, 1988), Spolète 1991, t. II, p. 590 [abrégé: *Antoine Éparque*]).

vente par Éparque<sup>57</sup>, et convoité non seulement par le pape Paul III, mais aussi par l'empereur Charles Quint. Cet exemplaire se trouve dans les archives de la ville d'Augsbourg et, plus précisément, dans le fonds des actes concernant la bibliothèque St. Anna (Augsburg, Stadtarchiv, Kirchen und Klöster St. Anna, Stadtbibliothek, n° 4)<sup>58</sup>.

Dans la liste de vente qu'Éparque diffuse en 1543<sup>59</sup>, le n° 65 («*Ἰατρικὸν ἱεράκων καὶ κυνῶν*»)<sup>60</sup> et, dans l'exemplaire de W. Musculus, le n° 63 («*Ἰατρικὸν ἱερακῶν καὶ κυνῶν*», «*De medelis accipitrum et canum*»)<sup>61</sup> correspondent sans aucun doute à l'actuel *Monac. gr.* 390 qu'au. Diller a identifié avec le n° 65 de la liste rédigée en 1538 sans pour autant faire référence à la liste de 1543, pourtant connue et utilisée depuis longtemps, et celle de Musculus. Le fait que les titres ne correspondent pas parfaitement ne doit pas être un critère de rejet de cette identification puisque souvent, Éparque avait l'habitude de présenter les mêmes œuvres avec des titres modifiés. On pense donc que ce manuscrit, proposé dans la première liste, n'a pas été vendu à Guillaume

<sup>57</sup> Fr. ROTH, *Augsburgs Reformationsgeschichte*, t. 2, Munich 1904, p. 111, n. 2; t. 3, Munich 1907, p. 156; B. MONDRAIN, Une nouvelle liste des manuscrits grecs mis en vente par Antoine Éparque, et acquis par la ville d'Augsbourg en 1544, *Scriptorium* 44, 1990, p. 105-107 [abrégé: *Nouvelle liste*] et surtout H. ΖΑΗ, *Wolfgang Musculus*, p. 226-245 (l'auteur publie en annexe, en entier ou de façon partielle, les documents d'époque relatifs à cet achat).

<sup>58</sup> Sur cette liste, qui avait été utilisée par Theodor Preger dans une conférence prononcée en 1911 sur la constitution des fonds munichoïses (conférence restée inédite; précision due à B. Mondrain, voir suite), voir B. MONDRAIN, *Nouvelle liste*, p. 105-107; Antoine Éparque, p. 589-601; Antoine Éparque et Augsburg: le catalogue de vente des manuscrits grecs acquis par la ville d'Empire, *Bollettino della Badia greca di Grottaferata* N. S. 47, 1993, p. 227-243 [abrégé: *Antoine Éparque et Augsburg*]. Sur les archives d'Augsbourg, voir P. O. KRISTELLER, *Iter italicum. Accedunt alia itinera. A Finding List of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and others libraries*, t. II. *Australia to Germany*, Londres - Leyde 1983, p. 459.

<sup>59</sup> Sur celle-ci, voir Ch. GRAUX, *Fonds grec de l'Escorial*, p. 113-114 et appendice 9, p. 413-417; R. FÖRSTER, *Zur Handschriftenkunde und Geschichte der Philologie, Rheinisches Museum für Philologie* N. F. 37, 1882, p. 491-495 (II. Handschriften des Antonios Eparchos, dans *Festschrift Theodor Gomperz dargebracht zum siebenzigsten Geburtstage am 29. März 1902*, Vienne 1902, p. 303-311 (réimpr., Aalen 1979) [abrégé: *Griechische Handschriften*]; E. GIOTOPOULOU-SISILIANOU, *Ἀντόνιος ὁ Ἐπαρχος*, p. 104-113; B. MONDRAIN, *Antoine Éparque*, p. 589-601.

<sup>60</sup> Dans l'édition de Ch. Graux, cette liste, en restant fidèle au manuscrit, n'a pas été publiée numérotée (la description du contenu de notre manuscrit se lit à la page 416); le chiffre donné ici correspond à la liste telle qu'elle a été publiée par W. WEINBERGER, *Griechische Handschriften*, p. 306.

<sup>61</sup> L'exemplaire dû à Musculus n'est pas numéroté. Le titre grec, et, en regard dans la marge gauche, le titre en latin, se trouvent au f. 2<sup>v</sup> (chaque manuscrit ayant reçu un numéro par B. Mondrain, voir *Antoine Éparque et Augsburg*, p. 229-236).

Pellicier, ambassadeur à Venise du roi François I<sup>er</sup> de 1533 à 1542, et qu'il a été remis en vente dans la deuxième liste de manuscrits (1543), achetés en 1544 par le sénat de la ville d'Augshourg.

Revenons à présent au problème de l'attribution à un certain Dèmètrios de Constantinople des traités cynégétiques contenus dans le *Monac. gr.* 390. Dans aucune des listes de vente citées, ce manuscrit n'est décrit comme contenant des textes d'un Dèmètrios de Constantinople. Nous trouvons une allusion à Dèmètrios de Constantinople dans l'ouvrage du premier éditeur de ces œuvres, Andreas Aurifaber<sup>62</sup>. Selon Au. Diller, Andreas Aurifaber a utilisé deux manuscrits pour l'établissement de son édition, le *Monac. gr.* 390 et, très probablement, le *Berol. gr.* fol. 5 (*gr.* 245). Il y est clairement mentionné que dans le «codex Augustanus» une autre main a ajouté («*manu aliena additum*») dans la marge supérieure de la première page le titre «*Δημητρίου Κωνσταντινοπολίτου περι τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς τε καὶ θεραπείας βιβ. β'*»<sup>63</sup>. Par conséquent, la date de cette publication constitue pratiquement le *terminus non post quem* pour l'attribution à «Dèmètrios de Constantinople» effectuée dans le manuscrit munichois.

Malgré cette information, Aurifaber a repris, dès le titre de son édition, l'attribution de ces textes à «Phaemonis veteris Philosophi»<sup>64</sup>. Il s'est très certainement inspiré de la traduction latine, faite par Rudbert Moshaim<sup>65</sup>. Dans d'autres éditions, l'attribution se fait également à Phaemon (ou Phemon) et certains éditeurs vont même jusqu'à préciser: «ancien philosophe». C'est dans une compilation, concernant uniquement le traité sur les chiens, que l'auteur, dès le titre, attribue ces œuvres

<sup>62</sup> A. AURIFABER, *Phaemonis veteris Philosophi, Cynosophion, seu de cura canum liber...*, Vitenbergæ 1545 [abrégé: *Phaemonis veteris Philosophi*].

<sup>63</sup> A. AURIFABER, *Phaemonis veteris Philosophi*, p. 101.

<sup>64</sup> Sur ce personnage, voir J. A. FABRICIUS - G. Ch. HARLESS, *Bibliotheca graeca, sive Notitiae scriptorum veterum Graecorum quorumcumque monumenta integra aut fragmenta edita exstant tum plerorumque e MSS. ac deperditis*, Hamburgi 1790-1838, t. 1, p. 210-213 (réimpr. Hildesheim 1966) [abrégé: *Bibliotheca graeca*].

<sup>65</sup> *Kynosophion ac opusculum Phemonis de cura et conseruatione canum, per... Rudbertum a Moshaim... è graeco in latinum translatum...*, Viennæ 1535 (de toutes les éditions mentionnées dans la présente étude, celle-ci est la seule que nous n'ayons pas pu consulter: elle n'est pas répertoriée dans les collections nationales, ni dans celles de la Confédération Européenne des Universités du Rhin Supérieur (EUCOR), sans oublier les bibliothèques nationales et universitaires européennes; un seul exemplaire a été localisé à la British Library).

à Phaemon et (ou) à Dèmètrios de Constantinople qu'il identifie même avec Pépagôménos<sup>66</sup>.

Les textes qui nous concernent étaient donc déjà attribués dans le manuscrit munichoïis<sup>67</sup> à un Dèmètrios de Constantinople lors de son utilisation par Aurifaber. Dix ans après cette première édition, nous retrouvons dans le troisième volume de l'*Historia animalium* de Conrad Gesner (cinq volumes publiés entre 1551 et 1587)<sup>68</sup>, l'attribution de ces traités à ce même personnage. Le savant suisse mentionne effectivement Dèmètrios de Constantinople à plusieurs reprises. Par contre, en 1545, lors de la publication de sa *Bibliotheca universalis*, Gesner n'avait pas connaissance de ce Dèmètrios, du moins il ne le signale pas dans son étude, alors qu'il connaissait déjà P. Gilles et ses travaux sur Dèmètrios de Constantinople. Il est donc très probable que ce soit à partir de l'édition d'Aurifaber que cette attribution se répandit et par là même que Dèmètrios de Constantinople fut connu aux milieux savants de l'époque, et, très probablement, à Ange Vergèce également<sup>69</sup>.

Qui a pu attribuer ces textes dans le manuscrit munichoïis à Dèmètrios de Constantinople, dans quelles circonstances et quand? Avant de répondre à ces questions, étudions le second témoin dans lequel Dèmètrios de Constantinople est désigné comme l'auteur des textes cynégétiques.

**b. Le Paris. gr. 2323.** Ce manuscrit<sup>70</sup>, composé de deux parties paginées de 1 à 276 et de 1 à 172, a été écrit par Christophe Auer<sup>71</sup>, très

<sup>66</sup> *Phaemonis philosophi, seu potius Demetrii Constantinopolitani, cognomento Pepagomeni, liber de cura canum singularis, e IV mss. ... collatus, rectius versus et notis quibusdam ac variis lectionibus... mactus a IV viris D. Rudberto a Moshaim, D. Andrea Aurifabro, Dr. Nic. Rigaltio et D. Andrea Rivine, ... Lipsiae 1654.*

<sup>67</sup> Rappelons que le traité est anonyme dans le manuscrit berlinois. Voir C. DE BOOR, *Codices ex Bibliotheca Meermanniana Phillipici graeci*, p. 124.

<sup>68</sup> C. GESNER, *Historiae animalium ... liber III. Qui est de Avium natura*, Tiguri 1555.

<sup>69</sup> Les textes de ce manuscrit apparaissent attribués à Dèmètrios de Constantinople dans le premier catalogue de la Bibliothèque d'Augsbourg, cf. H. WOLF, *Catalogus Graecorum librorum, manuscriptorum, Augustanae Bibliothecae... Augustae Vindelicorum 1575* (n° 76, «Demetrii Const. Curatio accipitrum & canum»).

<sup>70</sup> H. OMONTE, *Inventaire sommaire*, t. II, p. 239.

<sup>71</sup> Voir M. VOGEL - V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, coll. Zentralblatt für Bibliothekswesen 33, Leipzig 1909, p. 429 (réimpr. Hildesheim 1966) [abrégé: *Griechischen Schreiber*] et E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER - H. HUNGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, T. 2, *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs und Nachträge zu den Bibliotheken Großbritanniens*, coll. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik, Vienne 1989, t. 2A, p. 188, n° 525 [abrégé: *Repertorium*]. Sur ce scribe allemand exerçant son métier à Rome, voir entre autres, C. SAMARAN - M.-L. CONCASTY, *Christophe Auer copiste de grec et de latin au XVI<sup>e</sup> siècle*, *Scriptorium* 23, 1969, p. 199-214, notamment p. 206 [abrégé: *Christophe Auer*].

probablement à Rome vers 1540, sur la demande de Pierre Gilles. Celui-ci l'a présenté à la Bibliothèque royale et on le retrouve dans le catalogue de Fontainebleau établi vers 1550<sup>72</sup>. Voilà ce qu'écrivit J. Boivin sur ce manuscrit: «je n'ai trouvé jusqu'ici parmi les manuscrits du roi qu'un seul volume qui parût y avoir été mis originairement par Pierre Gilles: c'est le volume coté 3137 [ms. grec 2323]. Ce manuscrit contient un traité de fauconnerie, composé en grec par un Demetrius Byzuantin, et traduit en latin par Pierre Gille. Le texte et la traduction sont écrits de la main de Christophe Awer, copiste du cardinal Georges d'Armagnac»<sup>73</sup>.

Les textes grecs sur les faucons occupent les p. 1-159 («Περὶ τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς τε καὶ θεραπείας») et 160-215 («Ἔτερον ὀρνεοσόφιον ἀγροικότερον...»). Dans le titre du premier traité, l'auteur est explicitement cité («Δημητρίου Κωνσταντινοπολίτου...»), et deux livres («βιβλία β'») <sup>74</sup> sur les faucons lui sont attribués; comme aucune mention d'auteur n'apparaît dans le titre du second traité, ce dernier passe donc également sous la plume de Dèmètrios de Constantinople. Suit le traité sur les chiens aux p. 216 à 232 («Βιβλίον περὶ κυνῶν ἐπιμελείας»). À la fin de cet écrit, on trouve la table des chapitres du premier traité («πίναξ βιβλίου περὶ τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς τε καὶ θεραπείας», p. 235, l. 1 — p. 246, l. 4), celle du second traité sur les faucons («ἐξ ἄλλου ἀντιγράφου ἀγροικότερου», p. 246, l. 5 — p. 250, l. 18) et, enfin, celle du traité sur les chiens («κυνοσόφιον ἄριστον», p. 250, l. 19 — p. 253, l. 11).

Dans cette table des chapitres, le titre du second texte sur les faucons ne se différencie pas des titres des autres chapitres; il en résulte que l'on passe du premier traité au second sans s'en rendre compte. À l'opposé, les titres du premier et du troisième textes, qui sont rubriqués, permettent de les différencier et, par conséquent, de savoir quand s'effectue le passage d'un texte à l'autre. Le titre du premier traité sur les faucons signalant l'existence de deux textes écrits par Dèmètrios de Constantinople et le manque de transition à partir de la première table des chapitres vers la seconde, accentuent l'impression que ce Dèmètrios de Constantinople a en effet écrit deux textes sur les faucons. Une autre main a procédé à des corrections ou a effectué des ajouts à l'encre rouge dans le texte des trois traités. Ceux sur les faucons ont été enrichis de

<sup>72</sup> C. SAMARAN - M.-L. CONCASTY, *Christophe Auer*, p. 206 et 213, n. 11.

<sup>73</sup> Ce travail de Boivin est resté inachevé; L. Delisle a publié les recherches de ce Garde des manuscrits (L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. I, Paris 1868 [réimpr. Hildesheim 1978], p. 160).

<sup>74</sup> Sur l'utilisation de ce terme, voir *supra*.

certaines titres des chapitres et (ou) des sous-chapitres que le scribe avait oubliés de noter. Toutefois, les titres omis n'ont pas été ajoutés dans la table des chapitres<sup>75</sup>.

Comme il a été signalé plus haut, la seconde partie (p. 1-172) comprend la traduction latine («*Demetrii Constantinopolitani, De cura & medicina accipitrum, libri II*») faite par P. Gilles des deux traités grecs sur les faucons mais pas de celui sur les chiens. Le texte est précédé d'une table des chapitres écrite à la fin de la première partie de ce manuscrit (f. 262<sup>r</sup>-275<sup>v</sup>)<sup>76</sup>. Quelques années après la copie de ce témoin a été publiée la traduction *post-mortem* de P. Gilles († 1555). En effet, suite au décès de ce savant, son protecteur, le cardinal Georges d'Armagnac, évêque de Rodez (1529-1560) et ambassadeur du roi de France à Venise et à Rome, a chargé Jean Toullier et Antoine Gilles, le neveu de Pierre Gilles, de chercher dans les papiers du défunt ce qui pouvait être publié. Trois volumes sont issus de cet effort: *De Bosporo Thracio*, *De Topographia Constantinopoleos* et, enfin, *Æliani de Historia animalium*<sup>77</sup>. Dans cette dernière œuvre, outre les deux écrits sur les faucons, apparaît également la traduction du texte sur les chiens, élaborée par les soins du neveu de Pierre Gilles, Antoine (voir également *supra*).

**c. L'attribution des textes cynégétiques à Dèmètrios de Constantinople dans le Monac. gr. 390.** Suite aux indications de P. Gilles, les textes cynégétiques ont été attribués à Dèmètrios de Constantinople dans le *Paris. gr. 2323*. Au. Diller croit qu'une main postérieure, peut-être celle de P. Gilles, a attribué ces textes à ce même Dèmètrios de Constantinople dans le *Monac. gr. 390*, après que la première liste de vente (1538) d'Antoine Éparque ait été diffusée<sup>78</sup>. Le philologue américain est d'avis que Pierre Gilles a consulté le *Monac. gr. 390* à Venise, avant que ce témoin ne soit vendu à la ville d'Augsbourg en 1544, et c'est à ce moment qu'il aurait noté, ou fait noter, l'attribution à Dèmètrios de Constantinople des textes cynégétiques.

Toutefois, si Au. Diller avait raison en identifiant l'actuel *Monac. gr. 390* avec le n° 65 de la première liste de vente d'Antoine Éparque (cf. *supra*), la mention du nom de Dèmètrios de Constantinople comme auteur

<sup>75</sup> Tel est le cas des sous-chapitres aux p. 29, 90, 170 et 171 et des chapitres à la page 121.

<sup>76</sup> La partie occupée par cette table des matières est foliotée.

<sup>77</sup> P. GILIO (interprète), *Æliani de historia animalium libri XVII*, Lugduni 1562 (cité dans la n. 42), réimpr. 1565, p. 527-619 (*Demetrii Constantinopolitani, De cura & medicina accipitrum*); p. 620-654 (*Demetrii Constantinopolitani, De cura & medicina accipitrum, liber secundus*); p. 655-668 (*Demetrii Constantinopolitani, De cura & medicina canum*).

<sup>78</sup> Au. DILLER, *Pepagomenos*, p. 37.

des textes sur les faucons aurait dû être effectuée au moment de l'établissement de cette première liste (1538) et non, comme il le pense, par la suite. En effet, ainsi qu'il a été mentionné, la même main qui a noté le titre contenant le nom de Dèmètrios de Constantinople a aussi, entre autres, copié le traité sur les chiens (cf. *supra*). Or, justement, dès la liste de vente de 1538, le manuscrit est décrit comme contenant des écrits sur les faucons mais aussi sur les chiens («Βιβλίον ἱερακοσόφιον, καὶ ἰατρικὸν ἱεράκων καὶ κυνῶν θηρευτικῶν»). Il est donc certain que lors de la rédaction de la première liste de vente le manuscrit était complet (deux traités sur les faucons et un autre sur les chiens). Puisque la main qui a copié ce dernier écrit est celle qui a aussi, entre autres, mentionné le nom de Dèmètrios de Constantinople au début du manuscrit il est légitime de croire que cette note existait aussi à l'époque de la rédaction de la première liste. Mais alors, comment expliquer que dans celle-ci, comme d'ailleurs dans la liste de vente de 1543, le nom de l'auteur n'apparaisse pas?

Les corrections effectuées dans les trois textes par cette même main peuvent nous fournir quelques éléments de réponse. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette main a procédé à certaines corrections en adaptant les textes du *Monac. gr.* 390 à ceux du *Paris. gr.* 2323 (ou de son modèle). Il ne s'agit pas d'une collation à proprement parler, car dans ce cas, le réviseur aurait gardé les variantes du manuscrit de Munich; or, il a systématiquement barré les variantes pour proposer à son lecteur les leçons du manuscrit de Paris qu'il a copiées de façon attentive. Un exemple caractéristique est le suivant: le réviseur en arrivant à la page 6 du manuscrit de Munich, a constaté que les termes «ὁ νῦν ἄσπαρ» ne figuraient pas dans le texte du *Parisinus* (cf. p. 13). Il a alors barré ces mots, mais comme ils avaient été rajoutés dans la marge du manuscrit parisien, il les a reproduits, dans la marge du *Monaciensis*!

Si l'identification de l'actuel *Monac. gr.* 390 avec le n° 65 de la première liste de vente (1538) d'Éparque que propose Au. Diller est correcte, il faut croire que le manuscrit, lors de sa mise en vente, était complet mais anonyme. Par la suite, à cause d'un accident (?), il a été collationné par cette main qui s'est basée sur le *Paris. gr.* 2323. Selon toute vraisemblance ce réviseur est intervenu avant le départ de P. Gilles en Orient (vers 1544), par ordre de François I<sup>er</sup>, puisque le manuscrit parisien a été présenté par lui-même à la Bibliothèque royale avant ce voyage (cf. *supra*)<sup>79</sup>. Comme le manuscrit munichois est

<sup>79</sup> Sur le dernier feuillet de garde du début se lit l'inscription suivante: «Hos de accipitribus libros graecos et latinos bibliotheca regie consecravit Petrus Gillius». Notons tout de même que cette inscription est de la main du copiste et non de celle de Pierre Gilles lui-même.



présenté anonyme dans la deuxième liste de vente (1543) également, il est très probable que cette intervention ait eu lieu juste après l'établissement de cette liste.

Ce réviseur, comme Au. Diller le pense, pourrait être P. Gilles. Quoi qu'il en soit, ce personnage était un connaisseur des textes cynégétiques car, ainsi que nous l'avons relevé plus haut, outre l'attribution de ces traités à Dèmètrios de Constantinople, il a aussi procédé à des corrections tout au long des textes<sup>80</sup>.

Ainsi, il apparaît finalement que les traités cynégétiques ont été attribués à Dèmètrios de Constantinople d'abord dans le manuscrit de Paris (copié vers 1540), puis, entre 1543 et 1544, dans celui de Munich. À partir du manuscrit munichois, et grâce à l'édition d'Aurifaber, l'information a été peu à peu répandue. Comme il a déjà été signalé, Ange Vergèce a probablement pris connaissance de ces textes et de Dèmètrios de Constantinople soit par le biais de cette édition, soit directement par le manuscrit de Pierre Gilles, l'actuel *Paris. gr.* 2323. N'oublions pas qu'il avait rédigé la notice correspondante pour le catalogue des manuscrits de Fontainebleau mais que, de plus, il l'avait emprunté. Ceci nous est rapporté dans la notice que Pierre de Montdoré a rédigée lors du récolement effectué après son entrée en charge comme maître de la librairie, et dans laquelle il est noté le nom d'«Angelo»<sup>81</sup>.

La lecture de ces textes cynégétiques, puis leur comparaison avec le *De podagra*, ont amené Vergèce à reconnaître la présence du même auteur. Il l'identifie dans son édition du *De podagra*, non pas à Dèmètrios de Constantinople (auquel sont attribués les textes cynégétiques), mais à Dèmètrios Pépagôménos. Ce faisant, il suit peut-être une tradition orale ou d'autres informations que l'on ignore à présent<sup>82</sup>. Après ce rapprochement, les textes cynégétiques sont également passés

<sup>80</sup> Nous envisageons de revenir ultérieurement sur l'identification de cette main.

<sup>81</sup> H. OMONT, *Catalogues des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François I<sup>er</sup> et Henri II*, Paris 1889, p. 98, n. 1 [abrégé: *Manuscrits grecs de Fontainebleau*].

<sup>82</sup> Notons ici que Vergèce a toujours été intéressé par les traités cynégétiques. C'est d'ailleurs lui-même qui copie à Paris, en 1554, les *Cynegetica* de pseudo-Oppien (*Paris. gr.* 2737) comprises dans le fameux manuscrit de Venise (*Marc. gr.* 479). Vergèce a exécuté sa copie, entre autres, sur la base du *Paris. gr.* 2736, lui-même copié, très probablement en Italie, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle sur la base du manuscrit de la Marcienne. Sur les deux manuscrits parisiens, voir W. LAMFÈRE, Apamée de Syrie et les *Cynégétiques* du Pseudo-Oppien dans la miniature byzantine, *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* 19, 1938, p. 126-133; sur le manuscrit de la Marcienne, voir, en dernier lieu, I. SPATHARAKIS, *The Illustrations of the Cynegetica in Venice. Codex Marcianus graecus Z. 139*, Leyde 2004.

sous la plume de Dèmètrios Pépagôménos. Les dates de la vie de ce dernier ont été précisées en prenant comme base la période d'activité proposée par Vergèce lui-même pour Dèmètrios de Constantinople, lors de l'établissement de sa notice sur le *Paris. gr.* 2323.

## 2. La période d'activité de Dèmètrios de Constantinople

Vergèce a trouvé ailleurs les informations nécessaires qui lui ont permis de préciser la période d'activité de l'auteur des textes cynégétiques, avant même de l'identifier comme étant la même personne qui avait aussi écrit le *De podagra*. Ses recherches avaient en effet commencé au moins depuis qu'il s'était vu chargé d'établir la notice du *Paris. gr.* 2323 pour le catalogue de Fontainebleau. Grâce à une information trouvée dans un *orneosophion*, il a cru pouvoir préciser la période d'activité de cet auteur, date qu'il a utilisée par la suite pour l'auteur du *De podagra*, puisqu'il avait identifié les deux personnages comme étant un seul.

En effet, dans une des versions d'un *orneosophion*, il est indiqué dans le titre que celui-ci a été composé sur l'ordre d'un certain empereur Michel («Ὁρνεοσόφιον κελεύσει γεγονὸς τοῦ αἰοιδίμου βασιλέως κυρίου Μιχαήλ»). Cette version a été éditée par N. Rigault<sup>83</sup> et R. Hercher<sup>84</sup>, tandis qu'une autre version l'a été par J. Hammer-Purgstall<sup>85</sup>.

Le contenu proche de l'*orneosophion* et des textes cynégétiques, ainsi que la mention dans toutes ces œuvres d'un empereur, ont certainement poussé Vergèce à faire le lien entre ces écrits. S'appuyant sur le nom de l'empereur, «Michel», donné dans l'*orneosophion*, Vergèce a supposé que l'empereur dont il était question dans tous ces écrits était ce même «Michel».

<sup>83</sup> N. RIGALTUS, *Ἱεροσόφιων: rei accipitrariae scriptores nunc primum editi, Accessit Κυνοσόφιον: liber de cura canum*, Lutetiae 1612, p. 243-255. J. A. FABRICIUS - G. Ch. HARLESS, *Bibliotheca graeca*, t. I, p. 211, donnent de façon erronée la date de 1619. Celle-ci a été reprise par d'autres, cf., par exemple, dans A. M. BANDINI, *Bibliotheca Medicæ Laurentianæ*, t. II, col. 364. Contrairement aux autres traités cynégétiques l'éditeur ne propose pas de traduction pour ce texte.

<sup>84</sup> R. HERCHER (éd.), *Claudii Aeliani De animalium natura libri XVII, Varia historia epistolæ, fragmenta... Accedunt rei accipitrariae scriptores Demetrii Pepagomeni cynosophium, Georgii Pisidae Hexaëmeron, Fragmentum Herculaneense*, Lipsiae 1866, t. II, p. 575-584, il s'agit d'une édition revue et augmentée de celle de Rigault, la correspondance des pages était plus ou moins correctement mentionnée [abrégé: *De animalium natura*].

<sup>85</sup> J. HAMMER-PURGSTALL, *Falknerklee, bestehend in drey ungedruckten Werken über die Falknerey*, Pesth 1840, p. 81-93. Le texte, édité d'après un manuscrit conservé à Vienne, ressemble à celui qui a été édité par Rigault et Hercher. Il est très probable qu'il s'agisse ici d'une version différente et postérieure du même texte, dans laquelle aucune mention n'est faite de cet empereur Michel.

Au départ, il avait identifié cet empereur avec Michel III (842-867), parce qu'il connaissait, au moins depuis qu'il était chargé de rédiger sa notice pour le catalogue de Fontainebleau, le *Paris. gr.* 2245. Ce manuscrit contient une version des *Hippiatrika*<sup>86</sup> mais aussi la version de ce court *orneosophion* (f. 135<sup>v</sup>-138<sup>r</sup>) éditée par N. Rigault et par R. Hercher<sup>87</sup>. S'il avait pensé à Michel III, c'est qu'il avait fait le lien entre ce manuscrit et le *Phillipps* 1538 (*Berol. gr.* 134). Dans ce témoin hippiatric, jadis daté du IX<sup>e</sup> siècle, on trouve deux figures d'oiseaux<sup>88</sup>. Le manuscrit est mutilé au début<sup>89</sup> mais dans trois

<sup>86</sup> Sur les textes hippiatric grecs voir, entre autres, G. BJÖRCK, *Zum Corpus Hippiatricorum Graecorum. Beiträge zur Antiken Tierheilkunde*, *Uppsala Universitets Arsskrift* 2, 1932; IDEM, *Le Parisinus grec 2244 et l'art vétérinaire grec*, *REG* 48, 1935, p. 502-524; IDEM, *Apsyrtus, Julianus Africanus et l'hippiatrique grecque*, *Uppsala Universitets Arsskrift* 4, 1944; A.-M. DOYEN, *Les textes d'hippiatrie grecque. Bilan et perspectives*, *L'Antiquité classique* 50, 1981, p. 258-273; EADEM, *The Hippiatrica and Byzantine Veterinary Medicine*, *DOP* 38, 1984, p. 111-120; S. LAZARIS, *Contribution à l'étude de l'hippiatrie grecque et de sa transmission à l'Occident (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, dans M.-Cl. AMOURETTI, Fr. SIGAUT (éd.), *Traditions agronomiques européennes. Élaboration et transmission depuis l'Antiquité. Actes du 120<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Section Histoire des sciences* (Aix-en-Provence, 23-25 octobre 1995), Paris 1998, p. 143-169 [abrégé: *Hippiatrie grecque*]; IDEM, *Deux textes grecs hippiatric pseudo-hippocratiques: remarques et considérations*, dans I. GAROFALO, A. LAMI, D. MANETTI, et alii (éd.), *Aspetti della terapia nel Corpus Hippocraticum. Atti del 'IX Colloquio Internazionale Hippocratico'* (Pisa 25-29 settembre 1996), Florence 1999, p. 479-484; IDEM, *L'illustration des traités hippiatric byzantins: le *De curandis equorum morbis* d'Hiéroclès et l'*Épitomé**, *Medicina nei secoli. Rivista di storia della medicina* 11, 3, 1999, p. 521-546; IDEM, *Les rapports entre l'illustration et le texte de l'*Épitomé*: manuel byzantin d'hippiatrie*, *Archives internationales d'histoire des sciences* 143, 1999, p. 281-301.

<sup>87</sup> La comparaison du texte conservé dans ce manuscrit avec celui qui figure soit dans l'édition de Rigault soit dans celle de Hercher laisse paraître que les deux éditeurs ont inversé l'ordre de présentation du manuscrit parisien. Ainsi, dans leurs éditions respectives, l'on a d'abord les recettes (f. 135<sup>v</sup>-137<sup>r</sup> du *Paris. gr.* 2245; p. 579, l. 8 — p. 584, l. 26 éd. HERCHER), puis la description des différentes espèces d'oiseaux (f. 137<sup>v</sup>-138<sup>r</sup> du manuscrit parisien; p. 577, l. 3 — p. 579, l. 7 éd. HERCHER).

<sup>88</sup> G. HANEL, *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliae, Helvetiae, Belgii, Britanniae M., Hispaniae, Lusitaniae asservantur, nunc primum editi*, Leipzig 1830, p. 838; W. STUEDEMUND - L. COHN, *Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, t. XI, *Verzeichniss der griechischen Handschriften*, II, *Codices ex Bibliotheca Meermanniana Phillipici graeci nunc Berolinenses* <Codices I - 241>, Berlin 1890, p. 55; J. KIRCHNER, *Beschreibende Verzeichnisse der Miniaturen-Handschriften der Preussischen Staatsbibliothek zu Berlin*, t. 1, *Die Phillipps-Handschriften*, Leipzig 1926, p. 16; E. ODER - K. HOPPE, *Corpus Hippiatricorum Graecorum*, coll. Bibliotheca Teubneriana, t. II, Leipzig 1927 (réimpr. Stuttgart 1971), p. XIV-XV; R. FROEINER, *Die Berliner Prachthandschrift der griechischen Hippiatrica*, dans *80. Jahre H. Hauptner 1857-1937*, [s. l.] 1937, p. 24-27.

<sup>89</sup> Sur ce manuscrit, outre les références précédemment citées, voir J. IRIGOIN, *Pour une étude des centres de copie byzantins*, II, *Scriptorium* 13, 1959, p. 180-181 et A. CUTLER, *Uses of Luxury: on the Functions of Consumption and Symbolic Capital in Byzantine Culture*, dans A. GUILLOU, J. DURAND (éd.), *Byzance et les images*, Paris 1994, p. 310-311 et pl. 17-18.

apographe<sup>90</sup> — dont le *Paris. gr.* 2245 — on trouve l'*Orneosophion* composé sur l'ordre d'un certain empereur Michel. Ces deux éléments ont poussé, entre autres, Ange Vergèce à supposer que le manuscrit de Berlin contenait également ce traité. Prenant en considération ces différents éléments, ainsi que la date proposée pour le manuscrit hippiatrice de Berlin, Vergèce a pensé que l'empereur Michel était selon toute probabilité Michel III. Ainsi, en rédigeant la notice (n° 290) dans le catalogue de Fontainebleau de l'année 1550, sur le *Paris. gr.* 2323, qui contient les traités cynégétiques attribués à Dèmètrios de Constantinople, il a mentionné, comme il a été signalé plus haut: «... πρὸς τὸν βασιλέα Μιχαῆλον, ἴσως τὸν Πορφυρογέννητον...»<sup>91</sup>.

Par la suite Vergèce, ayant fait le lien entre ces textes cynégétiques et le *De podagra*, dont il préparait l'édition, a pensé qu'il s'agissait du même auteur, qu'il nomme à présent non plus Démétrios de Constantinople mais Démétrios Pépagoménos. De même, il a pu préciser les dates de sa vie en se basant sur ses recherches concernant précisément Dèmètrios de Constantinople. Toutefois, au lieu de proposer comme période d'activité le règne de Michel III, il a préféré celui de Michel VIII Paléologue, dont il avait déjà indiqué le nom dans le titre de son édition du *De podagra*: «Δημητρίου Πεπαγομένου... βασιλέως Μιχαῆλ τοῦ Παλαιολόγου».

Attirons tout de même l'attention sur le fait que cette dernière identification n'explique plus l'existence de l'*orneosophion* dans le manuscrit de Berlin. En effet, si finalement l'empereur Michel dont il est question dans cet *orneosophion*, qui est la base, rappelons-le, de toutes ses hypothèses, est un Paléologue, ce petit traité n'aurait pas pu être copié dans le *Berol. gr.* 134 qui est daté par les chercheurs modernes du milieu du x<sup>e</sup> siècle (et du ix<sup>e</sup> siècle à l'époque de Vergèce)!

Donc, si nous acceptons le xiii<sup>e</sup> siècle comme période d'activité de l'auteur du *De podagra* et des textes cynégétiques, il faut rompre le lien qui les unit à l'*orneosophion*. Ce lien, outre une parenté de contenu, est

<sup>90</sup> Voir la liste complète dans S. LAZARIS, *Hippiatrie grecque*, p. 158-159.

<sup>91</sup> Le *Catalogue alphabétique des manuscrits grecs de la bibliothèque royale de Fontainebleau*, sous Henri II, a été rédigé vers 1550 par Ange Vergèce et Constantin Paléocappa. Il se compose de fiches, rangées par ordre alphabétique et collées sur un registre, sur lesquelles ont été transcrites les notices des manuscrits. Les petits traits obliques ajoutés en marge de chaque notice doivent se rapporter à un récolement fait par Pierre de Montdoré (1552) lors de son entrée en charge comme maître de librairie. Ce catalogue, édité par H. Omont (*Manuscrits grecs de Fontainebleau*), a été pourvu de numéros allant de 1 à 539; mais, à cause de l'existence de plusieurs numéros *bis*, cette numérotation présente des problèmes. Le *Paris. gr.* 2323 est décrit *ibidem*, p. 98, sous le n° 290.

basé sur l'allusion, faite dans toutes ces œuvres, à un empereur sous le règne duquel elles ont vu le jour. Pourtant, une comparaison plus poussée entre ces œuvres montre qu'elles n'ont véritablement rien de commun. Nous pensons en effet qu'il faut distinguer les traités cynégétiques de cet *orneosophion*. Or, une fois le lien rompu, la base sur laquelle les différentes propositions de datation ont été établies, c'est-à-dire la mention dans l'*orneosophion* d'un empereur du nom de Michel, n'a plus aucune raison d'être.

Plusieurs savants, même récemment, en suivant l'hypothèse de Vergèce, ont daté ces textes du XIII<sup>e</sup> siècle, et plus précisément du règne de Michel VIII Paléologue. Ainsi qu'il a été signalé au début de ce travail, rares sont les chercheurs qui de façon judicieuse, nous semble-t-il, ont situé l'auteur au courant du XV<sup>e</sup> siècle. Effectivement, on vient de le constater, aucun indice solide ne permet de dater cet auteur du XIII<sup>e</sup> siècle non seulement parce que la base de l'hypothèse de Vergèce est erronée, mais aussi pour des raisons que nous tâcherons de développer dans les pages qui suivent. Par conséquent, aucune des preuves proposées par Vergèce ne devrait induire en erreur. Essayons à présent de regarder de plus près cet autre Dèmètrios Pépagôménos du XV<sup>e</sup> siècle.

### C. LE DÈMÈTRIOS PÉPAGÔMÉNOS DU XV<sup>e</sup> S.: PREMIER APERÇU

Un Dèmètrios Pépagôménos, qui était médecin<sup>92</sup>, vécut durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle et fut lié aux milieux intellectuels de la capitale et du Despotat de Morée; Jean Chortasménos<sup>93</sup>, Bessarion<sup>94</sup> et

<sup>92</sup> Voir H. HUNGER, *Johannes Chortasmenos*, Epist. n° 43: «Δημητρίῳ τῷ Πεπαγ<ω>μένῳ», p. 200, l. 1-6, où il est signalé:... ἀλλ' ἐγγύς ὁ καλὸς Πεπαγωμένος· ἴσεται γὰρ αὐτὸν ἐμέτοις ἢ καὶ τῷ συνήθει ξηρῷ καθὰ μικρὸν ἔμπροσθεν (l. 5-6). Dans la *Descende aux enfers de Mazaris*, il est question du médecin Pépagôménos, qui reçoit le surnom de Σαυρομάτης; voir *Mazaris' journey to Hades, or interviews with dead men about certain officials of the imperial court*, coll. Arethousa monographs 5, New York 1975, p. 34, l. 25-26; voir H. HUNGER, *Johannes Chortasmenos*, p. 114 et n. 13. R. WALTHER, Zur Hadesfahrt des Mazaris, *JÖB* 25, 1976, p. 205, pensant que Dèmètrios Pépagôménos avait vécu au XIII<sup>e</sup> s., note qu'il s'agit ici d'un de ses fils.

<sup>93</sup> Voir H. HUNGER, *Johannes Chortasmenos*, Epist. n° 43: «Δημητρίῳ τῷ Πεπαγ<ω>μένῳ», p. 199-200; n° 44: «Δημητρίῳ τῷ Πεπαγωμένῳ ἐν Πελοποννήσῳ διατρίβοντι», p. 200; n° 47: «Δημητρίῳ Πεπαγωμένῳ ἐν Πελοποννήσῳ», p. 201-203; n° 48: «Τῷ αὐτῷ Πεπαγωμένῳ», p. 203.

<sup>94</sup> L. MOHLER (éd.), *Kardinal Bessarion als Theologe, Humanist und Staatsmann*. Bd. III. *Aus Bessarions Gelehrtenkreis. Abhandlungen, Reden, Briefe von Bessarion, Theodoros Gazes, Michael Apostolios, Andronikos Kallistos, Georgios Trapezuntios, Niccolò Perotti, Niccolò Capranica*, coll. Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte 24, Paderborn 1962, p. 429-430, Epist. n° 7: «Βησσαρίῳ Δημητρίῳ τῷ Πεπαγωμένῳ», p. 429-430.

Jean Eugénikos<sup>95</sup> figurent parmi ses correspondants. Plus précisément, c'est Jean Chortasménos — dont la biographie a été étudiée par H. Hunger, et, plus récemment, par M. Cacouros<sup>96</sup> — qui nous apprend que Pépagôménos faisait partie de l'entourage immédiat de l'empereur Manuel II qu'il lui servait de *ὑπογραφεὺς τῶν ἐκείνου διατάξεων* lors des déplacements de celui-ci au Péloponnèse<sup>97</sup>. Les lettres que Jean Chortasménos a envoyées à Dèmètrios Pépagôménos, intéressantes pour les éléments historiques qu'elles présentent<sup>98</sup>, comprennent également des réflexions qu'ils avaient faites au sujet du Despotat; en effet, Pépagôménos, en séjour au Péloponnèse, s'efforçait de convaincre ses amis qu'Athènes et l'Attique étaient de nouveau devenues la demeure des Muses, après avoir confié pendant des siècles ce rôle à Constantinople; par conséquent, Chortasménos ne devait pas persister à rester «aux alentours de Thrace et Byzance», autrement dit à Constantinople<sup>99</sup>.

<sup>95</sup> É. LEGRAND (éd.), *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe*, Paris 1892, p. 291-310, notamment n° 4, p. 308-309; n° 35, p. 307-308 = S. P. LAMPROS (éd.), *Παλαιολόγια καὶ Πελοποννησιακά*, 4 tomes, Athènes 1912-1930, t. I, n° 4: «Τῷ Πεπαγομένῳ», p. 158; n° 35: «Τῷ Πεπαγομένῳ», p. 209-210.

<sup>96</sup> H. HUNGER (éd.), *Johannes Chortasmenos*: voir aussi nouveaux éléments sur la vie, l'œuvre et le rôle de Chortasménos dans le renouveau culturel sous Manuel II fournis dans les publications de M. Cacouros; pour ne pas alourdir cette note, nous citons uniquement celles qui ont été consacrées à la reconstitution de la carrière de Chortasménos dans l'enseignement: Jean Chortasménos *Katholikos didaskalos*, Contribution à l'histoire de l'enseignement à Byzance, dans U. CRISCUOLO, R. MAISANO (éd.), *Synodia. Studia humanitatis Antonio Garzya septuagenario ab amicis atque discipulis dicata*, Naples 1997, p. 83-107; Jean Chortasménos, *katholikos didaskalos*, annotateur du *Corpus logicum* dû à Néophytos Prodroménos, dans S. LUCÀ, L. PERRIA (éd.), *Ἔργα. Studi in onore di mgr Paul Canart per il LXX compleanno*, Bolletino della Badia Greca di Grottaferrata n. s. 52, 1998, p. 185-225; Georges Scholarios et le *Paris. gr.* 1932; Jean Chortasménos, l'enseignement de la logique, le thomisme à Byzance, *Actes du Congrès international Η ελληνική γραφή κατά τους 15ο και 16ο αιώνας* (Athènes, 18-20 octobre 1996), Athènes 2000, p. 397-442; Un patriarche à Rome, un *katholikos didaskalos* au Patriarcat et deux donations trop tardives de reliques du Seigneur: Grégoire III Mamas et Georges Scholarios, dans *Byzantium State and Society. In Memory of Nikos Oikonomides*, éd. A. AVRAMEA, A. LAIOU, E. CHRYSOS, Athènes 2003, p. 71-124.

<sup>97</sup> H. HUNGER (éd.), *Johannes Chortasmenos*, Epist. n° 48, p. 203, l. 11-13 et l. 12-13 pour la citation dans le texte; voir *ibidem*, p. 113-114 pour le commentaire.

<sup>98</sup> Ils ont été exploités par H. HUNGER (éd.), *Johannes Chortasmenos*, p. 57-59, 62, 68, 78-79, 88; voir aussi commentaire réservé aux lettres de Chortasménos à Pépagôménos, *ibidem*, p. 113-116.

<sup>99</sup> *Ibidem*, Epist. n° 44 et 47 pour l'ensemble de l'argumentation et Epist. n° 47, p. 201, l. 5-8 pour Chortasménos séjournant «περί Θράκην καὶ Βυζάντιον».

Pendant son séjour dans le Despotat, Dèmètrios Pépagôménos a composé une monodie en l'honneur de Cléopa Malatesta<sup>100</sup>, épouse du despote de Mistra Théodore II Paléologue, décédée en 1433<sup>101</sup>.

Outre cet écrit, on peut aussi lire aux folios 125<sup>r</sup>-138<sup>r</sup> d'un manuscrit aujourd'hui conservé à la *Medical Society* de Londres (cod. 60)<sup>102</sup>, une compilation due à Pépagôménos<sup>103</sup>, dans laquelle il est qualifié de «σοφώτατος <καὶ> λογιώτατος ἀνὴρ ὁ Πεπαγόμενος καὶ ἐν ἰατροῖς ἀρίστο<τατο>ς». Selon l'affirmation de Ch. Daremberg, ce manuscrit a été copié d'après le cod. A. 6 de la Bibliothèque du *St. John College* de Cambridge, qu'il décrit sommairement, sans entrer dans le détail de son contenu<sup>104</sup>.

Dans un autre manuscrit de contenu médical, le *Paris. Coislin. 335*, on trouve des «remèdes variés proposés par Pépagôménos» (f. 12<sup>r</sup> et 16<sup>v</sup>)<sup>105</sup>. Ce manuscrit a été copié au xv<sup>e</sup> siècle par Michel Souliardos<sup>106</sup>. R. Devreesse le date du xv<sup>e</sup> siècle, sans plus de précisions; il est pratiquement certain que le manuscrit a été copié dans la seconde moitié de ce siècle. En effet, l'activité de Souliardos est attestée durant cette dernière période et tous ses manuscrits datés sont situés à cette époque.

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, H. Hunger attribue à Pépagôménos une compilation de vingt-six plantes que l'auteur a choisies et

<sup>100</sup> «Μονῳδία ἐπὶ τῇ θειοτάτῃ καὶ εὐσεβεῖ κυρίᾳ ἡμῶν, τῇ ἀοιδίμῳ καὶ μακαρι-  
τιδῇ βασιλίσσει κυρᾷ Κλεόπῃ τῇ Παλαιολογίμῃ συγγραφεῖσα παρὰ κυρίου  
Δημητρίου τοῦ Πεπαγόμενου». L'existence de cette monodie, encore inédite, avait été  
signalée par H. HUNGER, *Johannes Chortasmenos*, p. 115; elle a été éditée deux ans plus  
tard par G. SCHMALZBAUER (éd.), *Eine bischer unedierte Monodie auf Kleope Pa-  
laiologina von Demetrios Pepagomenos*, *JÖB* 20, 1971, p. 223-240 [abrégé: G. SCHMALZ-  
BAUER, *Eine bischer unedierte Monodie*].

<sup>101</sup> H. HUNGER, *Johannes Chortasmenos*, p. 115; G. SCHMALZBAUER, *Eine bischer  
unedierte Monodie*, p. 223-224; voir D. A. ΖΑΚΥΘΙΝΟΣ, *Le Despotat grec de Morée  
(1262-1460)*, Collection de l'Institut néohellénique, t. I. *Histoire politique*, Paris 1932  
[réimpr. Londres 1975, avec mise à jour bibliographique par Chr. ΜΑΛΤΕΖΟΥ], p. 188-190  
et 299-301.

<sup>102</sup> W. R. DAWSON, *Manuscripta medica. A Descriptive Catalogue of the Manuscripts  
in the Library of the Medical Society of London*, Londres – Bâle 1932, p. 70, n° 22. Voir  
aussi Ch. DAREMBERG, *Notices et extraits des manuscrits médicaux grecs, latins et  
français des principales bibliothèques de l'Europe*, 1<sup>re</sup> partie, *Manuscrits grecs d'An-  
gletterre*, Paris 1853, p. 160, n° 22: «Πίναξ ἐκλογῶν τινῶν ἐπέθετο κεφαλαιωδῶς ὁ  
μακαρίτης ἐκεῖνος σοφώτατος λογιώτατος ἀνὴρ ὁ Πεπαγόμενος καὶ ἐν ἰατροῖς  
ἀρίστοις [sic]» [abrégé: *Manuscrits grecs d'Angleterre*].

<sup>103</sup> Ch. Daremberg prend soin de mentionner qu'il ne sait pas s'il s'agit du même  
auteur que celui du *De podagra*.

<sup>104</sup> Ch. DAREMBERG, *Manuscrits grecs d'Angleterre*, p. 166-167.

<sup>105</sup> Voir dans R. DEVREESSE, *Fonds Coislin*, p. 319: «[Demetrii] Pepagomeni collec-  
tio remediorum».

<sup>106</sup> M. VOGEL - V. GARDTHAUSEN, *Griechischen Schreiber*, p. 320 et E. GAMILLSCHG -  
D. HARLENGER - H. HUNGER, *Repertorium*, t. 2A, p. 149, n° 392.

classées suivant l'ordre alphabétique de leur nom<sup>107</sup>. Dès le titre («Ἐτερον περὶ βοτανῶν κατὰ στοιχεῖον ἐκ τοῦ Ἀετίου»), il est indiqué que l'auteur a cherché les informations utilisées dans l'œuvre d'Actios. En dehors de l'affirmation de H. Hunger, aucune information ne nous est parvenue qui aurait pu nous permettre d'identifier ce compilateur anonyme. Il est certain qu'il s'agit de quelqu'un qui avait des connaissances en la matière. Selon M. H. Thomson, «le compilateur de ce lexique introduit une note personnelle de tendance scientifique en faisant suivre le nom de chaque plante du mot βοτάνη 'simple', ou du mot λαχανόν 'légume'. Après avoir distingué de cette façon les plantes de nature médicinale des plantes potagères, il achève sa classification médicale de la plante et de ses différentes parties. C'est par là que ce manuel ou cet aide-mémoire de médecin présente un intérêt tout particulier»<sup>108</sup>.

Cette compilation se lit aux folios 562<sup>r</sup>-565<sup>r</sup> du *Paris, gr. 2256*<sup>109</sup>. Ce manuscrit contient une collection médicale<sup>110</sup> écrite (ff. 2-142 et 382<sup>v</sup>-625<sup>v</sup>) par Pépagôménos<sup>111</sup>, selon toute probabilité, à Constantinople. En effet, Dèmètrios Pépagôménos, outre l'écriture de traités médicaux, s'adonne aussi à la copie de manuscrits. Celui-ci signe la copie de ce témoin (f. 2<sup>r</sup>), écrit vers la fin de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle<sup>112</sup>. Il s'agit d'un manuscrit d'une écriture très soignée et orné de trois miniatures en pleine page (f. 6<sup>v</sup>-7<sup>r</sup> et 8<sup>r</sup>), laissant deviner une attention particulière de la part de son copiste et, très probablement, propriétaire. Facilement transportable de par sa taille (134 x 213 mm.), mais plus difficilement de par son volume (f. I+I+627+XI+I), ce manuscrit nous laisse percevoir l'intérêt de son copiste pour des textes consacrés aussi bien à la médecine qu'aux animaux et aux plantes. Ce volume a été

<sup>107</sup> H. HUNGER, *Profane Literatur*, t. II, p. 273.

<sup>108</sup> M. H. THOMSON (éd.), *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*, coll. Nouvelle collection de textes et documents, Paris 1955, p. 90-91 [abrégé: *Textes grecs inédits*]. Ce traité faisait déjà partie du catalogue que M. H. Thomson avait publié auparavant (cf. Catalogue des manuscrits grecs de Paris contenant des traités anonymes de botanique, *REG* 46, 1933, p. 340, n° XXI).

<sup>109</sup> H. OMONT, *Inventaire sommaire*, t. II, p. 224-225.

<sup>110</sup> Outre les textes provenant de l'œuvre de médecins tels Hippocrate de Cos ou encore Actios d'Amida on retrouve l'intégralité de l'œuvre *De urinis* de Jean Actuarius (sur le contenu exact voir G.-A. COSTOMIRIS, *Anciens médecins grecs*, p. 425-428).

<sup>111</sup> Voir, M. VOGEL - V. GARDTHAUSEN, *Griechischen Schreiber*, p. 104 et E. GAMILLSCHG - D. HARLINGER - H. HUNGER, *Repertorium*, t. 2A, p. 68; t. 2B, p. 53; t. 2C, pl. 75, n° 133.

<sup>112</sup> L'étude des deux filigranes, Arc (Briquet n° 794) et Ciseaux (Briquet n° 3683), a permis de mieux préciser la date de ce manuscrit aux alentours de 1437-1444 (voir également dans M. H. THOMSON, *Textes grecs inédits*, p. 91).



acheté à Constantinople par P. Girardin, ambassadeur du roi, et faisait partie d'un lot de quinze manuscrits grecs et d'un manuscrit latin<sup>113</sup>.

Selon Au. Diller, B. de Montfaucon, outre le manuscrit parisien, attribue également, mais faussement, le *Laur.* 57, 22 à la main de Dèmètrios Pépagôménos. Dans les faits, B. de Montfaucon a mentionné dans son ouvrage deux manuscrits de la Laurentienne<sup>114</sup>, mais, comme il ne reprend pas cette information dans son aperçu final<sup>115</sup>, personne ne signale cet autre témoin. De plus, il s'est trompé dans la date proposée du *Laur.* 57, 22, en mentionnant l'année 1454. Cette information, quoique corrigée quelques années plus tard<sup>116</sup>, a été reprise telle quelle par d'autres savants<sup>117</sup>.

Ajoutons que Io. A. Fabricius attribue également le *Laur.* 57, 22 à Pépagôménos<sup>118</sup>. Depuis, d'autres ont aussi suivi cette fausse opinion<sup>119</sup>. Pourtant, un rapide examen du *Paris. gr.* 2256 et du *Laur.* 57, 22 suffit pour se rendre compte qu'il ne s'agit pas de la même main. Étrangement, ces différents érudits, ne mentionnant pas ce second Pépagôménos ayant vécu au xv<sup>e</sup> siècle semblent attribuer ces manuscrits, pourtant tardifs, au Pépagôménos du xiii<sup>e</sup> siècle (!).

Le manuscrit de la Laurentienne est composé d'une partie (f. 1<sup>r</sup>-103<sup>r</sup>) datant du 14 juillet 1554 (« αφονδ΄. Γ' ουλλίου ιδ΄ ἐνετίησιν. MDLIV.

<sup>113</sup> Voir, entre autres, A. DE VILLOISON, Notice des manuscrits grecs et latins qui, de la Bibliothèque des anciens empereurs Grecs et de celle du Sérail de Constantinople, sont passés dans la Bibliothèque impériale, et éclaircissements sur quelques-unes des plus fameuses bibliothèques de la Grèce, *Notices et extraits des manuscrits* VIII, 2, 1810, p. 21 [abrégé: *Manuscrits grecs et latins*].

<sup>114</sup> B. DE MONTEFAUCON, *Palaeographia graeca sive de ortu et progressu literarum graecarum* ..., Parisiis 1708 [abrégé: *Palaeographia graeca*], p. 80: «Codex Laurentianus bombycinus, pluteo LVII. Orneoscopion, sive de re Accipitraria, scriptus manu Demetrii Pepagomeni, anno 1454»; p. 89: «Codex Laurentianus bombycinus, pluteo IX. Orneoscopion, sive de re Accipitraria, scriptus Venetiis manu Demetrii Pepagomeni, anno 1554».

<sup>115</sup> B. DE MONTEFAUCON, *Palaeographia graeca*, p. 98: «Demetrius Pepagomenus scripsit codicem Laurentianum de re Accipitraria anno 1454. & Cod. Regium 3140».

<sup>116</sup> B. DE MONTEFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*..., Parisiis 1739, t. I, p. 349: «Plut. LVII, XXII. Pap. Scriptor de Re accipitraria; Aliud Orneosophion rusticiore lingua in accipitres; Libellus de canum cura descriptus Venetiis anno 1554; Demetrii Pepagomeni de Podagra; Subnectuntur quaedam curationes morborum, quarum prima Medici Cyprii in Podagricos».

<sup>117</sup> Sur ce point, voir également M. VOGEL - V. GARDTHAUSEN, *Griechischen Schreiber*, p. 104, n. 6: «In den Berichten über den Schreiber ist Unklarheit, zum Teil schon durch Montfaucon verursacht, der ihm auch s. 98 seiner Pal. Gr. [il faut lire «Paris. Gr.» au lieu de «Pal. Gr.»] einen a. 1454 geschriebenen Laur. zuweist. Bandini erwähnt ihn aber nur (Laur. 57, 22 Orneoscopion a. 1454 scr. Demetrius Pepag. Venetiae)».

<sup>118</sup> Io. A. FABRICIUS - G. Ch. HARLESS, *Bibliotheca graeca*, vol. XI, p. 418-419.

<sup>119</sup> Voir par exemple, A. DE VILLOISON, *Manuscrits grecs et latins*, p. 16.

Iulii die XIV. Venetiis»<sup>120</sup>) où l'on peut trouver trois traités cynégétiques anonymes mais attribués, comme nous l'avons vu, dans d'autres manuscrits, à Dèmètrios de Constantinople. La seconde partie (f. 104<sup>v</sup>-123<sup>v</sup>), du xv<sup>e</sup> siècle, contient le traité *De podagra*, qui a été attribué, par une main inconnue, à Dèmètrios Pépagôménos.



Il est certain que le *De podagra* et deux sur les trois textes cynégétiques, l'un sur les faucons («Περὶ τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς τε καὶ θεραπείας») et l'autre sur les chiens («Βιβλίον περὶ κυνῶν ἐπιμελείας») sont du même auteur. Le deuxième traité sur les faucons («Ἔτερον ὄρνεοσόφιον ἀγροικότερον εἰς ἱέρακα») a été mis à la suite du premier pour le compléter, sans aucune autre prétention et sans véritable effort de le faire apparaître comme étant du même auteur dans les manuscrits byzantins qui l'ont préservé. Leur auteur apparaît dans deux témoins tardifs sous le nom de Dèmètrios de Constantinople inconnu par ailleurs. Il s'agit, très certainement, de Dèmètrios Pépagôménos, qui avait exercé le métier de médecin à Constantinople. Quant à sa période d'activité les opinions divergent. Ainsi qu'il a été possible de le rappeler tout au long de notre contribution, ce savant byzantin a été daté du xiii<sup>e</sup> siècle par la quasi totalité des chercheurs. Bien que nous ayons trouvé les traces d'un Dèmètrios Pépagôménos ayant vécu au xiii<sup>e</sup> siècle (cf. *supra*), rien ne nous permet de lui accorder ces œuvres. En effet, la langue utilisée dans ces écrits, l'absence de manuscrits antérieurs au xv<sup>e</sup> siècle, ou encore un silence absolu des auteurs byzantins ayant vécu depuis le xiii<sup>e</sup> siècle concernant ces œuvres, sont autant d'éléments qui nous poussent à penser que l'auteur du *De podagra* et des textes cynégétiques était le Dèmètrios Pépagôménos du xv<sup>e</sup> siècle.

À ceci viennent s'ajouter deux autres observations. Tout d'abord, nous l'avons déjà signalé, les hypothèses de Vergèce pour établir la période d'activité de Dèmètrios Pépagôménos se sont avérées fausses et toute tentative de la part de ce savant d'établir un lien entre les textes cynégétiques et le fameux *orneosophion* composé sous un certain empereur Michel a échoué (cf. *supra*). De toutes façons, la comparaison systématique que nous avons entreprise entre les traités de fauconnerie attribués à Dèmètrios de Constantinople (et justement identifié avec Dèmètrios Pépagôménos depuis que Vergèce a établi le lien avec le *De*

<sup>120</sup> A. M. BANDINI, *Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, t. II, col. 364-365.

*podagra*) et cet *orneosophion* ne nous a pas permis de discerner suffisamment de points communs pour nous permettre d'y voir un seul et même auteur. Enfin, un détail dans le *Paris. gr.* 2256 pourrait nous fournir des informations supplémentaires sur son copiste (et très probablement son propriétaire) Dèmètrios Pépagôménos du xv<sup>e</sup> siècle. En effet, dans ce témoin on trouve entre les f. 595<sup>r</sup> et 596<sup>r</sup> un *orneosophion* peu étendu. Rien ne permet, pour le moment, de penser qu'il a été pris en considération dans la composition des traités cynégétiques qui nous intéressent ici<sup>121</sup>. Toutefois, sa présence dans ce manuscrit laisse deviner un certain intérêt de la part de Dèmètrios Pépagôménos du xv<sup>e</sup> siècle pour ce genre de textes.

Il est certain que l'auteur de ces traités cynégétiques n'est autre que le correspondant et confident de Jean Chortasménos, Bessarion et Jean Eugénikos. Il s'agit d'un personnage, certes moins connu que les principaux acteurs de ce dernier renouveau culturel de l'empire, mais avec lesquels il a eu des relations étroites et ayant appartenu au même milieu.

## II. L'ŒUVRE CYNÉGÉTIQUE DE DEMÉTRIOS PÉPAGÔMÉNOS: ESSOR ET POSTÉRITÉ

Cet érudit byzantin a donc consacré une partie de son œuvre à la médecine vétérinaire et, plus spécifiquement, à celle des faucons et des chiens, animaux utilisés par les Byzantins pendant la chasse et, à ce titre, également pris en charge. Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens, on peut lire: «Toutes les chairs ne sont pas les mêmes, mais autre est la chair des hommes, autre la chair des bêtes, autre la chair des oiseaux, autre celle des poissons» (15, 39). Outre le corps humain, il existe donc trois types de corps animalier: celui des animaux terrestres, celui des oiseaux et celui des animaux aquatiques<sup>122</sup>.

En conséquence, l'homme peut se procurer de la viande, de la nourriture, de ces trois genres animaliers. En accord avec cette répartition, la chasse revêt aussi trois formes. Il convient donc de parler de la chasse aux animaux aquatiques, c'est-à-dire de la pêche, dont le nom grec est *halieutika*, de la chasse aux animaux terrestres, effectuée le plus souvent avec l'aide de chiens, d'où le nom *kynègetika*, et finalement de la chasse aux oiseaux, *ixeutika*.

<sup>121</sup> Nous préparons actuellement une étude sur cet opuscule inédit.

<sup>122</sup> Nous utilisons le terme «animaux aquatiques» puisque plusieurs fois sous le terme de «poisson» on avait tendance à inclure toute sorte de vie marine.

La preuve que les Byzantins ont pratiqué intensivement la chasse ne vient pas seulement des nombreux traités mais aussi d'allusions indirectes dans d'autres œuvres tels que les écrits des Pères de l'Église, qui déconseillaient vivement aux jeunes gens cette pratique. Celle-ci était ouverte non seulement aux dignitaires, jusqu'à l'empereur lui-même, mais également au simple byzantin. Pour les premiers, la seule véritable motivation pour laquelle ils chassaient était le plaisir, même et surtout assorti de risques et d'efforts. «La symbolique byzantine de la chasse a continué sans rupture celle de l'Antiquité classique et tardive: la chasse demeure d'une part action de la victoire impériale, de l'autre épreuve et prouesse du jeune héros.» écrivait É. Patlagean<sup>123</sup>. Cet art était pratiqué jusqu'aux derniers moments de l'empire. Nous connaissons par exemple la passion de Jean VIII Paléologue pour la chasse, art qu'il pratiquait sans cesse, même lors de son déplacement en Italie pour le concile de Ferrare - Florence<sup>124</sup>.

Bien entendu, le seul plaisir ne fut pas la motivation de la grande majorité de la population. Pour eux, la chasse avait surtout une fonction économique. En effet, outre l'utilisation des peaux ou des fourrures, on consommait le gibier capturé. De plus, on luttait ainsi contre les animaux nuisibles, qui s'attaquaient aux hommes et au bétail et qui dévastaient les récoltes.

«Dans la société féodale, la fauconnerie est une pratique dont l'importance culturelle se manifeste à travers tous les domaines artistiques: de la sculpture monumentale à la miniature sur parchemin, l'iconographie est riche ...», écrivait B. Van den Abeele<sup>125</sup>. Et qu'en est-il du monde byzantin? Malheureusement, les sources textuelles et iconographiques byzantines n'ont transmis que peu d'informations sur les pratiques de la chasse.

Nous savons toutefois que pour les Byzantins la chasse terrestre, la plus répandue, se faisait avec des chiens. Ils capturaient le plus souvent les animaux à l'aide d'une meute qui les rabattait dans les filets. L'iconographie — principalement les mosaïques de Syrie, du Liban, de Jordanie ou encore d'Afrique du Nord et les miniatures, dont le fameux

<sup>123</sup> É. PATLAGEAN, Observations sur la chasse à Byzance aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, séance du 30 mai, 1978-1979, p. 247.

<sup>124</sup> Il est ainsi très probable que Pisanello ait représenté, au revers de sa fameuse médaille à l'effigie de Jean VIII, l'empereur monté sur un cheval et chassant. Sur cette médaille voir en dernier lieu, S. LAZARIS, L'empereur Jean VIII Paléologue vu par Pisanello lors du concile de Ferrare-Florence, dans A. ARGYRIOU, C. OTTEN, P. RACINE (éd.), *Actes du VIII<sup>e</sup> Symposium Byzantinon «L'Église dans le monde byzantin, 1204-1453»* (Strasbourg, 7-9 nov. 2002), *Byzantinische Forschungen* (sous presse).

<sup>125</sup> B. VAN DEN ABEELE, *La fauconnerie dans les lettres françaises du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, coll. Mediaevalia Lovaniensia, Series I / Studia XVIII, Leuven 1990, p. ix.

Oppien de Venise (*gr.* 479) — nous a préservé des exemples de ce procédé mais malheureusement les indications sont, la plupart des fois, fragmentaires et contradictoires<sup>126</sup>.

Aussi bien dans les représentations que dans la littérature byzantines, nous retrouvons souvent des oiseaux de proie utilisés pendant la chasse<sup>127</sup>. Ce type de chasse fut pratiqué par l'empereur lui-même, comme le montre l'extrait suivant. Constantin Manassès, dans une *ekphrasis* («Τοῦ Μανασσῆ κυροῦ Κωνσταντίνου ἔκφρασις κυνηγεσίου γεράνων») , décrit longuement le faucon de l'empereur et donne avec une précision remarquable la couleur et la forme de l'oiseau :

Le faucon n'était pas complètement blanc ni entièrement noir. Son bec était crochu et plus tranchant qu'un rasoir car la nature a honoré avec un tel bec les animaux carnivores. Sa tête n'était ni blanche ni noire, sa couleur était jaune et cendrée. Il avait des yeux bleus et effrayants, ils exprimaient le courage de son cœur. Un cercle jaunâtre était autour de ses sourcils. Son cou n'était ni long ni allongé comme ses jambes n'étaient pas longues non plus. Les plumes sur son dos étaient de couleur cendrée entourée de noir. Les parties inférieures des plumes étaient plutôt blanches (car ces parties sont les plus anciennes chez les oiseaux). Il portait en quelques endroits des taches noires mais elles n'étaient ni inégales, ni irrégulières, ni désordonnées mais représentées comme des lettres en ligne et colorées comme s'il était serré par beaucoup de petites ceintures autour de son ventre et de sa poitrine. Ses deux jambes étaient jaunâtres, ni longues ni charnues, mais formées de parties fortes et osseuses telles qu'elles puissent porter le poids d'un tel corps. Ses chevilles sont plates et symétriques l'une à l'autre. À ses trois doigts placés de devant se joint une sorte de serres pointues et tranchantes. Vers la queue, derrière, il y avait un autre doigt ayant la même fonction pour le corps que le pouce sur la main humaine. Les serres étaient plus aiguës qu'un rasoir et plus pointues qu'un dard. La force et l'acuité étaient telles dans les serres qu'elles étaient capables de déchirer pas seulement des canards, des grues et d'autres oiseaux de ce genre mais elles déchiraient aussi la peau des taureaux, des chèvres et des antilopes. Elles agrippaient aussi celui dont la peau était plus solide et plus épaisse ou celui dont la peau était couverte d'un poil abondant. Tel était le vieux faucon aux ailes surtout blanches que l'empereur portait sur son poignet<sup>128</sup>.

Faucon et chien étaient donc les deux animaux par excellence utilisés pour la chasse. Un troisième vient parfois compléter le tableau, il s'agit

<sup>126</sup> Voir quelques tentatives de reconstitution des filets de chasse, dans É. DELEBECQUE (éd.), *Xénoophon, L'art de la chasse*, coll. C.U.F., Paris 1970 (plusieurs réimpressions), p. 118-121 [abrégé: *L'art de la chasse*].

<sup>127</sup> Même si l'on a parfois tendance à réduire tous ces oiseaux au seul faucon, notons tout de même que les Byzantins connaissaient et utilisaient également d'autres oiseaux de proie. Dans ce même ordre d'idées, soulignons aussi que, même si le terme habituel reste celui de «fauconnerie», les termes les plus appropriés sont «chasse à l'oiseau» ou encore «volerie».

<sup>128</sup> E. KURIZ (éd.), *Ἐτερα δύο ἀνέκδοτα ποιήματα Κωνσταντίνου Μανασσῆ*, *VV* 12, 1906, p. 69-98, notamment p. 82-83 (l. 130-154).

du cheval, animal présent également dans l'iconographie et dans la littérature byzantine, et plus généralement médiévale, sur le sujet.

Fauconnerie et vénerie étaient deux arts qui impliquaient une grande connaissance de l'environnement, des «natures» aussi bien des différents animaux à chasser que de ceux qui servaient à cette pratique. Il faut imaginer toute une tradition orale liée à un apprentissage long, rude et intensif. Toutefois, ainsi que nous l'avons démontré pour le cas des traités hippiatriques<sup>129</sup>, l'écrit joue également un rôle très important. En plus des traités d'époque antérieure, qui continuèrent alors à être copiés et diffusés, d'autres œuvres apparurent, telle que celle de Dèmètrios Pépagôménos. Cette œuvre se consacre à deux animaux utilisés pour pratiquer la chasse: les faucons et les chiens. Copié parfois aux côtés de traités hippiatriques, l'écrit de Pépagôménos (voire d'autres traités cynégétiques) propose au lecteur un tableau complet de médecine vétérinaire sur les principaux animaux qui lui sont utiles et précieux.

Dans son œuvre, Dèmètrios Pépagôménos ne s'occupe pas uniquement du dressage des faucons, mais explique aussi le choix des oiseaux, indique les meilleurs moments pour la chasse, et s'intéresse à leurs maladies (et aux traitements appropriés), qu'il décrit parfois avec force détails. Étant médecin pratiquant, il souligne, dans l'introduction de son travail sur les faucons («Περὶ τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς τε καὶ θεραπείας»), l'importance des herbes médicinales et des «pierres sacrées». Elles ont un effet thérapeutique sur l'homme et sur les animaux domestiques, mais ne guérissent pas les maladies des faucons. Il conseille ensuite des remèdes qu'il a connus grâce à l'inspiration divine, survenue dans ses rêves, et, aussi, grâce à ses recherches et expériences.

Après avoir proposé différentes façons de capturer le faucon, l'auteur décrit comment reconnaître un bon faucon avant de passer aux différences des falconiformes. Selon lui (p. 345, l. 2-30)<sup>130</sup>:

il y a plusieurs races de faucons. Certains sont rapides pour la chasse et sont dangereux pour les colombes et les tourterelles. D'autres capturent les oiseaux moins précieux. D'autres sont paresseux et mous pour voler, de sorte qu'ils veulent que d'autres les nourrissent, ils s'élançant tard à la chasse et ne s'attaquent qu'aux grenouilles. D'autres encore partagent leurs proies avec les hommes. Ceux-ci sont les ennemis des alouettes huppées et des hirondelles. On dit aussi sur elles qu'elles sont parentes de Térée.

<sup>129</sup> S. LAZARIS, *Hippiatrie grecque*, p. 143-169.

<sup>130</sup> Pour les besoins des extraits traduits, nous avons utilisé le texte grec de l'édition de R. HERCHER, *De animalium natura*, t. II, p. 333-599, aux chapitres et aux pages de laquelle nous renvoyons à la fin de chaque traduction.

Les chapitres suivants sont consacrés à des conseils sur l'achat de faucons. L'auteur présente les modes et les techniques de la fauconnerie, en faisant des recommandations sur le dressage du faucon et sa préparation pour la chasse. Suivent des recettes destinées aux faucons, ou encore à leurs possesseurs, afin de retrouver leur oiseau perdu. D'autres conseils sont donnés sur la nourriture des faucons dont les quantités, la façon de les nourrir, ou encore les aliments appropriés. Enfin, l'auteur s'occupe des maladies dont peut être victime le faucon. Il aborde longuement celles qui surviennent à l'œil ou encore aux fosses nasales comme le coryza.

Les maladies intestinales et cutanées (en insistant sur celles qui causent la chute des plumes), les blessures, les fractures et toutes autres atteintes des membres, y compris les problèmes des serres, occupent le reste du traité. Pépagôménos décrit, parfois avec beaucoup de détails, les maladies et propose des traitements pour chacune d'elles. On y trouve même des procédés magiques. À la fin de son ouvrage, il donne des conseils à propos des oiseaux que l'on peut attraper avec des faucons.

Dans le second traité sur les faucons («Ἔτερον ὄρνεοσόφιον ἀγροικότερον εἰς ἰέρακα»), l'auteur s'occupe des maladies respiratoires et de la bile ou encore des problèmes dus à des chocs contre des obstacles<sup>131</sup>. Suit l'énumération d'autres maladies, dont la fièvre. L'auteur examine les causes de la perte d'appétit et de la dysurie avant de se pencher sur les maladies ophtalmologiques. Comme pour le traité précédent, le coryza occupe une place assez importante, puis suivent les maladies cutanées, les atteintes des membres et notamment des serres. L'auteur donne par la suite des conseils pour comprendre quand le faucon a peur et propose différents remèdes. Sont analysés ensuite différents types de blessures et le traité se termine avec diverses recettes sans laisser l'impression qu'un ordre de classement ait été suivi.

Moins ordonné, il propose néanmoins des recettes distinctes du premier traité. Comme nous l'avons déjà souligné, ce deuxième écrit sur les faucons semble être plutôt un ajout destiné à compléter le premier texte. Par contre, il est certain que ce dernier est dû au même auteur que le traité sur les chiens (cf. également *supra*). En effet, Dèmètrios Pépagôménos écrivit un court traité sur le sujet («Βιβλίον περὶ κυνῶν

<sup>131</sup> Ainsi qu'il a été démontré plus haut, ce traité, même s'il est passé depuis la Renaissance sous la plume de Dèmètrios Pépagôménos, ne présente pas suffisamment de ressemblances avec le premier écrit sur les faucons ou encore avec celui qui suit sur les chiens pour lui être attribué. Toutefois, étant donné qu'il accompagne toujours le premier écrit de fauconnerie, nous avons pris la décision de présenter brièvement ici son contenu.

ἐπιμελείας»), qui comprend, après la brève description des races de chiens, des recettes pour les soigner.

Dès l'introduction de son ouvrage, Dèmètrios Pépagôménos loue les qualités du chien<sup>132</sup> et son rôle primordial dans la chasse, en soulignant que (p. 587, l. 1-10):

Le chien rend un grand service à notre race soit dans la garde, soit dans la chasse, soit dans toutes les deux. Il est tellement bienveillant envers son maître qu'il est souvent prêt pour lui, jusqu'à sa mort à lutter et à le secourir s'il en a besoin. Il est clair déjà de son nom à quel point il peut aimer son bienfaiteur. Comment pourrions-nous alors le négliger et ne pas nous préoccuper de son traitement? Puisque sans lui le service des faucons est inutile.

N'oublions pas, en effet, que la chasse à l'oiseau nécessite le recours à des chiens. D'ailleurs, Pépagôménos préconise d'habituer faucons et chiens en vue de leur complémentarité lors de la chasse.

Le premier devoir du propriétaire du chien est de choisir le chiot d'après les critères énumérés au troisième chapitre («Sur le choix des chiens») de l'œuvre de Pépagôménos. Il est en effet conseillé que (p. 589, l. 1-14):

parmi les chiens nés il faut choisir ceux qui ressemblent aux lions, aux panthères, aux loups. Qu'ils aient des oreilles grandes et molles pour qu'elles penchent vers le bas à cause de leur taille et de leur mollesse. Si ses oreilles sont droites et non pas petites, il n'est pas sans valeur, par contre s'il a des oreilles petites et dures, il est sans valeur. Que leur cou soit long, leur poitrine et leurs épaules soient larges et non pas comprimées mais séparées l'une de l'autre. Que leur queue soit longue et mince. Que leurs jambes postérieures soient plus longues que celles de devant pour courir sur un terrain montant. Si les jambes antérieures sont égales à celles de derrière, ils peuvent bien courir sur un terrain plat et lisse. Il est bien aussi que la femelle ressemble au mâle concernant la taille du corps.

L'auteur continue deux chapitres plus loin en recommandant que «les chiens dorment avec les hommes car, grâce à cela, ils seront doux et attachés à leur maître» (p. 589, l. 20-22). Il donne ensuite divers conseils pour les soigner. Plusieurs recettes (ch. VIII-XII) portent sur la façon de

<sup>132</sup> D'autres auteurs byzantins évoquent le bon caractère des chiens. Nicéphore Basi-lacès leur a consacré une *enkômion*, éloge dans lequel il cite, entre autres, le chien d'aveugle. De même, pour ne prendre qu'un seul autre exemple, saint Basile raconte dans son *Hexahéméron* une histoire sur des chiens qui ont réussi à retrouver le meurtrier de leur maître.



reconnaître la rage et comment se prémunir contre cette maladie dangereuse (p. 590, l. 11-18)<sup>133</sup>:

Tu reconnais les chiens enragés ainsi. D'abord il se comporte d'une façon déraisonnée et il essaie de mordre l'homme, il est tellement indocile qu'il ne reconnaît même pas son maître. Donc quand tu vois cela, donne-lui le breuvage suivant: broie les racines d'une rose sauvage, réduis-les en poudre comme il le faut et mélange-les avec un peu d'eau de source et après les avoir filtrés par un linge fin, donne-le au chien pour le boire et tu sauras s'il est enragé.

Parmi les précautions pour que le chien ne devienne pas enragé, l'auteur conseille de donner à l'animal à manger «l'excrément des oiseaux et les parties honteuses (génitales) d'un âne avec du vin odorant.» (p. 591, l. 1-2). On peut également lire des recettes sur le traitement d'autres maladies dont la cataracte (ch. XIV), où il est mentionné que «si l'œil du chien est blanc, guéris-le ainsi: six grammes de bile de taureau, du suc de fenouil, neuf onces de miel, trois onces de safran, ensemble broyés, enduis le chien avec cela» (p. 591, l. 15-18).

Outre les remèdes, on trouve aussi, à la fin du traité, des recettes assez étranges. Il est notamment question des préparations destinées à teindre en noir un chien à poil clair (ch. XLVIII) en faisant (p. 597, l. 27-30):

bouillir ensemble du *melantotomos*, du liquide de l'excrément de l'âne et du suif de chèvre et enduis soigneusement le chien blanc avec tout cela pendant dix jours et tu verras que ses poils ont changé.

Ce genre de recettes étaient destinées à tromper l'acheteur potentiel car les chiens de couleur foncée étaient généralement plus précieux. Des ruses semblables étaient également préconisées par les hippiatres grecs afin de cacher tel ou tel défaut de l'animal lors d'une vente.

Au xv<sup>e</sup> siècle, les connaissances relatives aux oiseaux de proie dans l'Europe occidentale sont codifiées et systématisées depuis quelque temps déjà<sup>134</sup>. Il en va autrement pour Byzance en ce qui concerne les connaissances relatives aux oiseaux de proie et, aussi, aux chiens. En effet, la production nouvelle, en grande partie représentée par l'œuvre de Dèmètrios Pépagôménos, ne s'est pas contentée de reprendre ce qui avait été écrit par les Anciens; les littératures arabe et occidentale ont

<sup>133</sup> La rage est une maladie connue et décrite depuis la plus haute Antiquité. Elle a toujours suscité l'effroi et ce jusqu'au xix<sup>e</sup> s.

<sup>134</sup> Voir B. VAN DEN ABEELE, *La fauconnerie au Moyen Âge: connaissance, affaitage et médecine des oiseaux de chasse d'après les traités latins*, coll. Sapience, Paris 1994.

également été prises en considération, et même, parfois, des observations personnelles ont aussi été intégrées. Plus précisément, la production de Pépagôménos a apporté son lot de nouveautés et a connu un grand essor dans la Byzance des Paléologues aussi bien que dans les cercles humanistes de la Renaissance italienne. En témoignent le nombre considérable de copies manuscrites conservées, et, aussi, les éditions et traductions qui ont vu le jour en Europe occidentale (nous en avons donné un aperçu dans la première partie de ce travail).

Ainsi, Pépagôménos semble avoir utilisé, soit la source grecque d'Al-Gatrîf soit directement cette œuvre. Il a aussi utilisé le traité de Mo'amin. En effet, comme il a déjà été souligné par H. Tjerneld, le traité sur les chiens, plus que celui sur les faucons, présente des ressemblances avec l'œuvre de Mo'amin<sup>135</sup>. Dèmètrios Pépagôménos connaissait-il le texte original ou a-t-il eu accès à une des traductions latines effectuées à la cour du roi Frédéric II de Hohenstaufen? Dans l'état actuel de la recherche, l'on peut difficilement se prononcer sur ce sujet; toutefois, les points communs entre ces œuvres témoignent de l'influence orientale exercée, directement ou indirectement, sur les écrits byzantins, et tout particulièrement sur l'œuvre de Pépagôménos.

On sait aussi que Pépagôménos a eu accès, afin d'élaborer son traité sur les chiens, à l'œuvre cynégétique d'Arrien<sup>136</sup>. Né vers 95 ap. J.-C. à Nicomédie en Bithynie, officier et haut fonctionnaire romain, il est plus connu pour son œuvre intitulée *Anabase* (dans laquelle il offre un récit assez sobre de l'histoire des campagnes d'Alexandre) plutôt que pour celle sur la chasse. Pourtant, cette dernière œuvre, inspirée de Xénophon et conservée, entre autres témoins, dans le *Palat. gr.* 398, du IX<sup>e</sup> siècle (f. 17<sup>r</sup>-30<sup>r</sup>, « Ἀρριανοῦ κυνηγετικός »), est écrite dans un style clair et objectif<sup>137</sup>. Le *Palatinus* se trouvait à Constantinople au XIV<sup>e</sup> siècle, étant donné qu'il a été utilisé pour la copie de certains textes figurant dans l'*Athous Vatop.* 655; il y est

<sup>135</sup> H. TJERNELD (éd.), *Moamin et Ghatrif, traités de fauconnerie et des chiens de chasse. Édition princeps de la version franco-italienne*, coll. *Studia Romanica Holmieni-sia* I, Stockholm 1945, p. 25.

<sup>136</sup> Sur ce point voir également Au. DILLER, *Minor Greek Geographers*, p. 7-8, qui écrivait que le traité d'Arrien « was a source for a *cyneosophium* ascribed to one Dèmètrios of Constantinople ». En effet, comme nous l'avons déjà souligné, dans cet ouvrage Diller attribue le traité sur les chiens à Dèmètrios de Constantinople sans mentionner la possibilité qu'il s'agisse de Dèmètrios Pépagôménos (cf. également *supra*).

<sup>137</sup> A. G. ROOS (éd.), *Flavii Arriani quae exstant omnia*, vol. II, *Scripta minora et fragmenta*, coll. *Bibliotheca Teubneriana*, Leipzig 1928 (réimpr. 1967).

resté jusqu'au 1436 au plus tard, année qui marque son acquisition par le cardinal Johannes Stojković de Raguse<sup>138</sup>.

Pépagôménos, nous l'avons vu, est l'auteur du traité sur les chiens influencé en partie par celui d'Arrien. Il a peut-être eu accès, pendant la préparation de son texte, au *Palat. gr.* 398 alors à Constantinople. C'est d'ailleurs dans la capitale byzantine que se trouvait l'actuel *Berol. Phillippis* 1538, manuscrit hippiatrice qui devait comprendre — ainsi que les figures conservées dans ce témoin nous le laissent penser — un *orneosophion*: selon le titre conservé dans les apoglyphes, celui-ci aurait été écrit sur ordre d'un certain empereur Michel (cf. *supra*). C'est encore dans cette même ville que d'autres manuscrits scientifiques importants, tel le fameux Dioscoride de Vienne (*Med. gr.* 1), ou celui de New York (Morgan Library, M. 652), sont conservés et utilisés par les érudits.

Pour ne donner qu'un exemple, dans le monastère de Saint-Jean-Pro-drome situé au quartier de Petra à Constantinople, «on enseignait et pratiquait la médecine... parmi les textes copiés figurait la *Materia medica* de Dioscoride»<sup>139</sup>; ainsi qu'il a été récemment démontré, la figure emblématique du moine Néophyte a joué dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle un rôle particulièrement important dans ce contexte<sup>140</sup>. Par ailleurs, l'activité de copie et d'enseignement à Pétra a été continuée, ainsi que l'a montré M. Cacouros, par Jean Chortasménos, en tant que

<sup>138</sup> Sur l'histoire de ce témoin voir, Au. DILLER, *Minor Greek Geographers*, p. 9.

<sup>139</sup> Sur l'activité de copie et d'enseignement déployée dans ce monastère aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, voir travaux d'A. Touwaide (médecine) et de M. Cacouros (philosophie et Arts libéraux); citons les suivants: — A. TOUWAIDE, Un recueil grec de pharmacologie du X<sup>e</sup> siècle illustré au XIV<sup>e</sup> siècle; le Vaticanus gr. 284, *Scriptorium* 39, 1985, p. 13-56; IDEM, Une note sur la *thériaque* attribuée à Galien. Contribution à l'étude de l'enseignement à Constantinople aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, *Byz.* 67, 1997, p. 439-482; — M. CACOUIROS, Néophytos Prodroménos copiste et responsable (?) de l'édition *Quadrivium - Corpus aristotelicum* du 14<sup>e</sup> siècle, *REB* 56, 1998, p. 193-212 et IDEM, Le lexique des définitions relevant de la philosophie, du *Trivium* et du *Quadrivium* compilé par Néophytos Prodroménos, son activité lexicographique et les corpus de textes philosophiques et scientifiques organisés par lui au monastère de Pétra à Constantinople, dans *La erudizione scolastico-grammaticale a Bisanzio. Actes de la VII Giornata di Studi Bizantini (Università degli Studi di Salerno - Dipartimento di Scienze dell'Antichità et l'Associazione Italiana di Studi Bizantini (Salerno, 11-12 avril 2002)*, par les soins de P. VOLPE-CACCIATORE, Naples 2003, p. 165-220 (avec bibliographie antérieure, un aperçu sur les sciences médicales figurant aux p. 171-176; la citation donnée dans notre texte provient de la p. 170). Sur l'histoire de ce monastère, voir R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin*. Première partie. *Le Siège de Constantinople et le Patriarcat œcuménique*. T. III. *Les églises et les monastères*, coll. Publications de l'Institut français d'Études byzantines, Paris 1969, p. 421-429; cf. M. CACOUIROS, Rapport d'enseignement, dans *Livret-Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, IV<sup>e</sup> Section* 13, 1997-1998, p. 76-77.

<sup>140</sup> Sur l'activité déployée par Néophytos au sein de ce monastère, voir bibliographie fournie dans la note précédente.

*katholikos didaskalos*<sup>141</sup>, celui-ci ayant, de plus, restauré le Dioscoride de Vienne<sup>142</sup>, précédemment cité. Or, comme il a été signalé auparavant, Chortasménos était un des correspondants de Pépagôménos<sup>143</sup>, aussi bien que Bessarion, élève de Chortasménos, et Jean Eugénikos. Sans entrer dans les détails, nous pensons que Dèmètrios Pépagôménos, médecin dans la capitale, ὑπογραφεὺς de l'empereur Manuel II à Mistra, copiste et écrivain, faisait partie de ce cercle d'érudits byzantins. Comme eux, il avait très probablement accès pour la composition de ses ouvrages aux œuvres de la culture grecque antique, dont l'étude était encore florissante à Constantinople.

Pépagôménos est mort, sans doute à Byzance, probablement entre la fin de la première et le tout début de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. En effet, non seulement aucune source ne nous informe de son éventuel refuge vers l'Italie voisine mais, de plus, la mention («... τοῦ μακαρίτου Πεπαγομένου ἐκείνου») que Michel Souliardos fait de lui dans le titre d'un traité qui lui est attribué dans le *Paris. Coislin*, 335<sup>144</sup>, laisse penser qu'il était déjà décédé au moment de la copie de ce texte. Celle-ci, rappelons-le, a eu lieu dans le dernier quart du xv<sup>e</sup> siècle. Il est donc très probable que Pépagôménos soit mort au moment où l'empire byzantin s'éteignait.

Dèmètrios Pépagôménos n'est pas le seul auteur byzantin à s'être penché sur les faucons et les chiens de chasse: d'autres l'avaient fait bien avant lui car ce type de littérature a fleuri à Byzance. Toutefois, pendant la période envisagée l'on peut constater un nouvel essor, particulièrement important, dans cette production<sup>145</sup>. Ces œuvres<sup>146</sup>, dont la

<sup>141</sup> Voir Deux épisodes inconnus dans la réception de Proclus à Byzance aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles: La philosophie de Proclus réintroduite à Byzance grâce à l'*Hypotypôsis*: Néophytos Prodroménos et Kôntostéphanos (?) lecteurs de Proclus (avant Argyropoulos) dans le *xénôn* du Kralj, *Actes du Colloque international de Louvain (13-16 mai 1998) en l'honneur de H. D. Saffrey et L. G. Westerink*, édités par A.-Ph. SEGONDS et C. STEEL, Leuven - Paris 2000, p. 589-627, et, en particulier, p. 625-626. Sur l'enseignement de Chortasménos en tant que *katholikos didaskalos*, voir références fournies dans n. 96.

<sup>142</sup> H. HUNGER, *Johannes Chortasmenos*, p. 15, 26, 51.

<sup>143</sup> Voir *supra*.

<sup>144</sup> Sur ce manuscrit, voir *supra*.

<sup>145</sup> Bien qu'il était question ici presque exclusivement de l'œuvre de Dèmètrios Pépagôménos, d'autres textes de même contenu, dans la plupart des cas anonymes, ont vu le jour à cette période.

<sup>146</sup> Ainsi qu'il a été indiqué dans la note liminaire de cet article, notre communication lors du XX<sup>e</sup> Congrès International des Études Byzantines portait non seulement sur la production nouvelle telle l'œuvre de Pépagôménos, mais également sur l'examen de la copie des textes anciens avec des exemples provenant des traités hippiatriques. Nous constatons en effet que la *Collection hippiatrique* mais aussi un traité anonyme, connu sous le nom d'*Epitomè*, qui se veut une sorte d'abrégé de celle-ci, ont connu aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup>

rédaction va de pair avec la copie des textes hippiatriques, montrent que, si la médecine vétérinaire ne faisait sans doute pas partie des disciplines les plus en vogue, comme la philosophie ou l'astronomie, elle était toutefois d'actualité auprès des lettrés de l'époque. Malheureusement, cette littérature de nature technique reste mal connue et B. Van den Abeele soulignait déjà le manque cruel d'études dans ce domaine<sup>147</sup> ; elle est pourtant riche en renseignements sur la vie quotidienne des Byzantins, mais aussi sur leur vie culturelle. L'œuvre de Pépagôménos a vu le jour lorsque la fin de l'empire était imminente. Par la suite, et pour des raisons que nous avons examinées au début de cet article, on s'est trompé, dès la Renaissance, sur la datation de sa période d'activité. Pourtant, nous espérons l'avoir démontré, Dèmètrios Pépagôménos, moins connu certes que d'autres érudits de son époque, n'en demeure pas moins un membre actif de cette petite communauté de savants byzantins qui se situent à l'extrême limite du dernier renouveau culturel qu'a connu l'empire.

Stavros LAZARIS

UMR 7044 (CNRS – UMB)

Étude des Civilisations de l'Antiquité

Strasbourg

siècles une véritable explosion dans la production de nouveaux manuscrits. Ainsi, très brièvement, sur un total des quinze manuscrits de la *Collection hippiatrique*, quatre ont été respectivement copiés au XIV<sup>e</sup> s., encore quatre au XV<sup>e</sup> s. et trois au XVI<sup>e</sup> s. Les chiffres sont quasiment identiques pour l'*Épitomé* : cinq et quatre manuscrits ont été en effet copiés respectivement aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles sur un total de dix manuscrits. Ce rebondissement, même s'il doit être relativisé, laisse tout de même apparaître l'intérêt plus que grandissant pour les textes hippiatriques et, plus généralement, pour les traités vétérinaires, si l'on prend en compte la production nouvelle, dont l'œuvre de Pépagôménos analysée dans le présent travail (sur la re-production hippiatrique pendant le renouveau culturel des Paléologues, voir notre communication prononcée au *Congreso Internacional IX encuentro científico sobre grecia constantinopla: 550 años desde su caída* (Grenade, 4-6 décembre 2003), dont les actes paraîtront bientôt).

<sup>147</sup> B. VAN DEN ABEELE, *La littérature cynégétique*, coll. Typologie des sources du Moyen Âge occidental 75, Turnhout 1996, p. 36.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>In memoriam</i> de Josef Brams et de Jean Irigoïn . . . . .	VII	
Préface des éditeurs . . . . .	XI	
Introduction de † Jean Irigoïn, de l'Institut . . . . .	XV	
Auteurs (par ordre alphabétique) . . . . .	XIX	
Abréviations . . . . .	XXI	
<i>Rapport</i> : Michel CACOUROS, La philosophie et les sciences du <i>Trivium</i> et du <i>Quadrivium</i> à Byzance de 1204 à 1453 entre tradition et innovation: les textes et l'enseignement, le cas de l'école du Prodrôme (Pétra) . . . . .		1
Bram ROOSEN et Peter VAN DEUN, Les collections de définitions philosophico-théologiques appartenant à la tradition de Maxime le Confesseur: le recueil centré sur ὁμώνυμον, συνώνυμον, παρώνυμον, ἑτερόνυμον . . . . .	53	
Carlos STEEL et Caroline MACÉ, Georges Pachymère philologue: le <i>Commentaire</i> de Proclus au <i>Parménide</i> dans le manuscrit <i>Parisinus gr.</i> 1810 . . . . .	77	
† Josef BRAMS, Traductions et traducteurs latins dans l'empire de Nicée et sous les Paléologues . . . . .	101	
Pieter BEULLENS, L'étude de l' <i>Histoire des animaux</i> durant l'occu- pation latine de Constantinople et sous les Paléologues . . . .	113	
Luc BRISSON, Pléthon et les <i>Oracles Chaldaïques</i> . . . . .	127	
Lambros COULOUBARITSIS, Platonismes et aristotélismes à By- zance dans l'empire de Nicée et sous les Paléologues . . . . .	143	
Anne TIHON, Sous la plume de Jean Chortasmenos: des scolies byzantines sur la trépidation des équinoxes . . . . .	157	
Marie-Hélène CONGOURDEAU, La médecine à Nicée et sous les Paléologues: état de la question . . . . .	185	
Alain TOUWAIDE, The Development of Palaeologan Renaissance. An Analysis Based on Dioscoride's <i>De Materia Medica</i> . . . .	189	

Stavros LAZARIS, La production nouvelle en médecine vétérinaire sous les Paléologues et l'œuvre cynégétique de Dèmètrios Pépagôménos . . . . .	225
Résumés . . . . .	269
Index . . . . .	275
I. Auteurs et personnages historiques (ou mythologiques) anti- ques et médiévaux (jusqu'en 1453) . . . . .	275
II. Auteurs et personnages historiques modernes (à partir de 1453) . . . . .	278
III. Auteurs contemporains . . . . .	279
IV. Manuscrits (grecs et latins) cités . . . . .	285
Table des matières . . . . .	289



PEETERS

PEETERS - BONDGENOTENLAAN 153 - B-3000 LEUVEN